

AVITUS, UN EMPEREUR ET DES SAINTS

par Michel PONTOIS

TABLE des MATIERES :

PAGES

1. Avertissement	4
2. Introduction	5
3. AVITUS, empereur romain.....	10
4. AVITUS, évêque de Vienne.....	20
5. Saint AVIT, Abbé de MICY.....	29
6. Saint AVIT de LANQUAIS.....	41
7. Saint AVIT 1er, 18ème évêque de CLERMONT.	50
8. Saint AVIT II, 29ème évêque de CLERMONT....	65
9. AVITUS de BRAGA.....	69
10. POSTFACE.....	74

(IMAGE1)

A tous les habitants d'hier,
d'aujourd'hui et de demain
du village de SAINT ABIT en
BEARN.

M. P.

SAINT ABIT, le 15 Octobre 2000

INTRODUCTION

Il existe en France 17 communes qui portent le nom de SAINT AVIT. Dans la plupart des cas ce patronyme est inscrit seul dans les annuaires et sur les cartes mais, peut-être pour de
s raisons de proximité géographique, afin d'éviter les confusions, un qualificatif ou un autre nom propre y est associé. Dans un cas particulier, SAINT ABIT, petite commune située en Béarn, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Pau, le V d'AVIT est devenu B. (La langue parlée en Béarn, encore aujourd'hui par certains habitants tire ses origines d'un des sept groupes de dialectes de la Langue d'OC, le Gascon. Issues en droite ligne du bas-latin certaines lettres écrites comme le B et le V ont subi une évolution dans la façon où elles étaient prononcées et par voie de conséquence écrites. Par exemple : hiverner devient hiberner, navette devient nabette, ouvrier devient oubres et village devient biladge). D'emblée, il est à remarquer que la plupart de ces communes, 15 sur 17, sont situées au sud de la Loire et qu'elles ne représentent que de modestes villages dont la population, à deux ou trois exceptions près, n'excède pas 500 habitants.

Au nord de la Loire on trouve un Saint AVIT dans le département du Loir et Cher et un Saint AVIT-les-GUESPIERES dans celui de l'Eure-et-Loir. Les autres Saint AVIT sont répartis comme suit dans plusieurs départements du Sud, du Sud-Ouest et du Sud-Est de la France :

- 2 saint AVIT dans la Creuse;
 Saint AVIT-le-PAUVRE, et
 Saint AVIT de TARDES;
- 1 Saint AVIT dans la Drôme;
- 1 Saint AVIT dans le Puy de Dôme;
- 1 Saint AVIT dans les Charentes;

- 1 Saint AVIT dans le Tarn;
- 1 Saint Avit dans le Lot et Garonne;
- 3 Saint AVIT en Dordogne:
 Saint AVIT SENIEUR,
 Saint AVIT RIVIERE,
 Saint AVIT VIALARD;
- 2 Saint AVIT en Gironde:
 Saint AVIT de SOULEGE, et
 Saint AVIT-Saint NAZAIRE;
- 1 Saint AVIT-FRANDAT dans le Gers
- 1 Saint AVIT dans les Landes.

Si l'on positionne sur une carte de France tous ces villages, on en constate une forte concentration dans le périmètre relativement restreint des départements du Puy-de-Dôme, du Tarn, du Lot et Garonne et surtout de la Dordogne, de la Gironde, des Charentes, du Gers et des Landes. On trouvera peut-être ultérieurement une explication à cet état de fait.

Mais qui était donc SAINT AVIT ?

Qui parmi le commun des mortels a entendu parler de ce personnage, sans aucun doute particulièrement vertueux puisque l'église catholique en a fait un saint ? Avant de répondre à cette question ou plutôt d'y apporter plusieurs réponses, essayons d'éclaircir l'origine du patronyme AVIT:

AVIT, vient du latin : avitus, adjectif qui signifie : "qui vient du grand-père, de la grand'mère ou des ancêtres, héréditaire, antique".

Cet adjectif : avitus, a, um, dérive très probablement du substantif Avus, qui signifie : le grand-père, l'aïeul et quelques fois, le vieillard.

Quelques personnages ayant vécu à Rome au cours des premiers siècles de notre ère sont connus des historiens :

- Flavus Avitus, poète contemporain et ami de Sénèque, précepteur malheureux de Néron. Il vécut dans la deuxième moitié du 1er Siècle;
- N. Avitus, général dans l'armée romaine de Néron, détaché en Germanie;
- P. Lollius Avitus, inscrit dans les fastes, consulaires, (c'est à dire les registres officiels où étaient répertoriées les listes des consuls, des dictateurs et des censeurs), de 144;
- P. Lollius Avitus, personnage au nom identique au précédent, inscrit également dans les fastes consulaires de 209 ap. J.C.

Mais tous les historiens assurent que la véritable origine des Avitus est Arverne. La souche présumée de la lignée des Avitus ou des Philagre en Auvergne pourrait avoir été Félix Philagre, préfet du prétoire des Gaules sous

l'empereur Julien (proclamé empereur à Lutèce en 361, mort en 363 lors d'une expédition contre les Perses). Philagre était patricien (les patrices ou patriciens étaient des conseillers de l'empereur) et le grand-père de FLAVUS EPARCHIUS ALCIMUS AVITUS.

Patronyme d'origine latine, certes, mais tous les Avitus dont il sera question maintenant sont auvergnats, à une exception près peut-être si l'on considère que la région de Lanquais, dans le département de la Dordogne actuelle ne faisait pas partie de l'Auvergne gallo-romaine. Auvergnats, oui, mais très fortement imprégnés de la culture latine, parlant et écrivant le latin, occupant tous des postes hiérarchiquement élevés dans l'administration ou les milieux aristocratiques romains.

Chronologiquement, le premier inscrit sur les tablettes de l'Histoire est FLAVIUS-CAECILIUS-MAXIMUS-EPARCHIUS AVITUS, né très probablement à Augustonemetum (qui deviendra Clermont-Ferrand seulement quelques siècles plus tard), la capitale du pays des arvernes, vers l'an 400. Issu d'une famille patricienne, il deviendra confident de Théodoric, roi des Wisigoths et un ami loyal d'Ætius, chef de la milice romaine en Gaule, vainqueur, entre autres, d'Attila, en 451 à la bataille des " Champs Catalauniques ". Il fut proclamé empereur en juillet 455, reconnu comme tel pendant une courte période par le Sénat romain, avant d'être déchu de cette fonction et banni en 456. Il mourra la même année sur la route du retour vers son Auvergne natale.

À partir du deuxième Avitus, les cinq personnages connus portant ce nom seront des hommes entièrement dévoués à Dieu et à l'église catholique primitive, soit comme ermites, abbés ou évêques. Ils seront tous les cinq canonisés. Ce sont dans l'ordre chronologique, toujours :

1- ALCIMUS ECDICIUS AVITUS, né en 450 dans une famille sénatoriale arverne. Son père Isicius est évêque de Vienne, dans la vallée du Rhône. Son frère Apollinaire est évêque de Valence. Il devient lui-même évêque de Vienne en 490. C'est un homme très cultivé, auteur d'hymnes et de poèmes. Il est l'auteur d'une lettre de félicitations écrite au roi Clovis, à l'occasion de sa conversion à la religion catholique et de son baptême à Noël 496 (ou 500 ?). Il meurt en 525.

2- SAINT AVIT, ermite en Périgord. On ignore la date exacte de sa naissance qui pourrait néanmoins être située aux alentours de l'année 480. Il est d'origine noble et devient officier dans l'armée des Wisigoths battue par Clovis, à Vouillé, en 507. Fait prisonnier, il se convertit au catholicisme et revient dans son pays d'origine, Lanquais. Il y meurt très âgé.

3- SAINT AVIT, Abbé de MICY, près d'Orléans (Né vers 470, mort en 530). Issu d'une famille pauvre, il est formé à la discipline monastique au monastère de Menat, dans la vallée de la Sioule avec son ami Calais. Entre 510 et 520 les

deux amis quittent ces lieux et entrent au monastère de Micy. Là, compte tenu de ses compétences, Avit se voit attribuer les fonctions de "cellérier" (le cellérier était l'économe du couvent). Insatisfaits de la vie cénobite les deux amis partent vivre en ermites au fond des bois. A la mort du Père Abbé de Micy, Maximin (Mesmin), le 15 décembre 520, les moines désemparés vont chercher Avit et le prient de devenir leur Supérieur. Il mourut à Micy le 17 Juin 530.

4- SAINT-AVIT, 18ème évêque de Clermont. Sa date de naissance est incertaine, entre 520 et 525, sous le règne de Thierry 1er, fils de Clovis, roi d'Austrasie dont l'Auvergne faisait partie. Il appartenait à la famille des Avit qui avait déjà donné un Empereur romain et des évêques. On ignore les noms de son père et de sa mère. Initié très tôt aux pratiques religieuses par Saint Gall 1er, évêque de la ville d'Auvergne vers 530, il devient rapidement archidiacre du diocèse. Il devient également le précepteur du neveu de Saint Gall, GEORGIUS FLORENTIUS, mieux connu ultérieurement sous le nom de GREGOIRE de TOURS.

A la mort de Saint Gall, l'église d'Auvergne connut une grave crise autour de sa succession convoitée par deux prêtres également ambitieux. Le conflit se prolongea pendant près de vingt ans, jusqu'à l'élection d'Avit au siège épiscopal. Il est entre autres édifices religieux, le fondateur-constructeur de la première église N.D. du Port, dans la crypte de laquelle il fut enseveli à sa mort, survenue en 594 ou 595.

5- SAINT-AVIT, 29ème évêque de Clermont. Il est considéré comme un descendant des Avit d'Auvergne. Il était le frère de Saint BONNET et il fut élevé à la dignité épiscopale après le décès de Saint PRIEST, en 670, sous le règne de Childéric. Il fit bâtir le monastère de Volvic. A sa mort, il fut enterré dans l'église Saint VENERAND.

Avant d'en terminer avec ces personnages que l'Histoire tout court et l'histoire de l'Eglise ont retenus, il convient de dire un mot d'un Avitus, bien modeste celui-là : AVITUS , prêtre de BRAGA, au Portugal au début du Vème siècle. Ce saint homme était correspondant et ami de LUCIEN de CARPHARGAMALA qui découvrit en 415 les reliques du premier martyr chrétien, saint Etienne, lapidé à Jérusalem l'année même de la mort du Christ. Il chercha, en vain, à ramener quelques reliques du proto-martyr au Portugal. Il mourut vers 418.

(IMAGE2)

AVITUS, EMPEREUR ROMAIN

FLAVIUS EPARCHIUS AVITUS

76ème et éphémère empereur romain (400 ?- 456)

Dans un empire romain qui n'en finit pas de s'effriter sous les coups de boutoir des envahisseurs qui, à partir de 235 vont saper peu à peu une hégémonie totale sur tous les peuples du grand pourtour méditerranéen, les empereurs se succèdent. Déjà, par mesure de sécurité, dès 402, l'empereur Honorius, conseillé par sa sœur, la belle Galla Placida, avait fait de Ravenne la capitale de l'empire, la ville de Rome étant en permanence la cible des envahisseurs qui s'y livraient aux massacres et au pillage. (Ravenne fut ultérieurement conquise par Bizance en 540).

Les empereurs succèdent donc aux empereurs. Bien peu terminent leur mandat car la plupart se voient déposséder de leur charge par des coups d'état ou plus radicalement par l'assassinat. Le pouvoir civil affaibli repose entièrement sur l'armée ou plutôt sur les armées romaines. En effet, celles ci sont composées par des légions entières de mercenaires originaires de tous les peuples très anciennement romanisés comme les Gaulois, les Helvètes, les Ibères, etc. mais également de guerriers Alamans, Goths, Francs, Vandales, Huns qui ont tour à tour saccagé l'empire mais ont fini par se ranger sous ses enseignes.

C'est dans ce paysage géopolitique que naît en Auvergne, vers l'an 400 FLAVIUS-CÆCILIUS-MAXIMUS-EPARCHIUS-AVITUS. Par sa famille, Avitus appartient à la classe sénatoriale. Cette famille est propriétaire d'immenses domaines et habite la magnifique villa d'Avitacum, sur les bords du lac d'Aydat (aujourd'hui dans le département du Puy-de-Dôme).

Ses ancêtres avaient exercé de hautes fonctions dans la hiérarchie impériale : consuls et même patrices.

Avitus reçut de son père une éducation extrêmement rigoureuse et poussée dans tous les domaines, tant physiques qu'intellectuels. Encore enfant, il fracassa, dit-on, d'une pierre le crâne d'une louve menaçante. Il était capable encore, selon la légende, de briser les défenses d'un sanglier puis de le transpercer de son épée. Il devint, par ailleurs, un excellent orateur.

Encore très jeune, il est élu député à Rome par l'assemblée provinciale des Gaules qui se réunissait régulièrement à Arles. Vers 420, dans le cadre de son mandat, il obtint de l'empereur Honorius une remise d'une partie de l'impôt.

Le jeune Avitus entra ensuite dans la puissante armée d'Ætius, dont la mission essentielle pour Rome était de contenir, dans les limites des territoires qui leur avaient été assignés, les milices "barbares" liées à l'Empire par un traité (foedus) et à empêcher toute nouvelle invasion.

Il n'est pas inutile de rappeler, qu'à cette époque la Gaule faisait en

permanence l'objet d'invasions, de pillages et de saccages perpétrés par des peuples "nomades". Sous la poussée des Huns, eux-mêmes chassés d'Asie orientale, des hordes germaniques franchissaient les frontières nord de l'Empire, réclamant de Rome des terres et leur enrôlement dans ses armées. En 406, l'Empire, affaibli par la révolte du chef wisigoth Alaric et par l'invasion de l'Italie par des bandes de Radagaise, fut l'objet d'une déferlante de barbares composée de Suèves, de Vandales et de Burgondes qui avaient franchi le Rhin et ravagé toute la Gaule pendant deux ans.

Constantin III, empereur proclamé par les légions de Grande Bretagne, aidé par son fils Constant (vice-empereur), réussit à délivrer les villes gauloises et à repousser les barbares au delà des Pyrénées. Ceux-ci conclurent, en 411, un traité avec Rome par lequel, en échange de distribution de terres et de blé, ils devenaient fédérés au service de l'empereur.

(IMAGE3)

En 410 Alaric, roi des wisigoths, meurt après le pillage de Rome et son frère, Ataulf, qui lui succède s'installe en Languedoc, en Gascogne et occupe tout le sud de la Loire, avec la caution de l'empereur Honorius. Wallia, successeur d'Ataulf, fait de Toulouse sa capitale.

Plus à l'est, les Burgondes qui habitent la vallée du Main, subissent de lourdes pertes (20.000 hommes) face aux armées des Huns mais obtiennent d'Ætius l'autorisation de s'installer sur la rive gauche du Rhône, de Genève à presque Avignon. Au nord, la poussée des Francs de Clodion est stoppée devant Arras par Ætius.

Telle était, en substance, la configuration de la Gaule au moment où Avitus s'engage dans l'armée romaine, sous les ordres d'Ætius et prend part à de nombreuses batailles livrées contre les Burgondes, les Francs, les Huns, les Hérules, les Sarmates, etc. Dans tous ces combats Avitus fit preuve d'un courage et d'une efficacité remarquables. Sidoine Apollinaire qui prononcera plus tard le panégyrique de son beau-père devant le Sénat romain, rapporte un épisode particulièrement sordide mais bien significatif des mœurs de l'époque et des souffrances endurées par les Gaulois :

Un lieutenant d'Ætius, Litorius, qui venait de réprimer les excès des Bretons d'Armorique traversait l'Auvergne à la tête d'une unité de cavalerie composée de Huns (vers 439), pour marcher contre les wisigoths qui avaient violé leur traité avec l'empire. Ces soldats féroces, bien qu'au service de Rome, maltrahaient les populations qu'ils étaient chargés de défendre; les meurtres et les incendies signalaient leur passage. Un de ces barbares tua l'un des serviteurs d'Avitus qui s'était porté garant de sa personne dans la ville des Arvernes (Augustonemetum; le nom de Clermont n'apparaîtra que vers la fin du VIIème Siècle), afin d'en interdire l'accès à ces sauvages auxiliaires. A la nouvelle de ce meurtre, il fit ouvrir les portes de la cité et s'élança à cheval massacrant les

barbares qui se trouvaient sur sa route, jusqu'à ce qu'on lui eut livré le meurtrier qu'il provoqua en duel et perça de sa lance.(1)

La même année l'empereur Valentinien III (425-455) appela Avitus à occuper la fonction de Préfet du Prétoire des Gaules qui lui conférait la haute autorité sur la Gaule, la Bretagne et l'Espagne. La Gaule dans son ensemble se trouvait alors en pleine décomposition. L'expédition de Litorius contre les Wisigoths s'était soldée par un échec et Litorius lui-même avait été fait prisonnier devant Toulouse. Un des proches d'Avitus avait également été pris en otage au cours des combats. Indépendamment de ce conflit, le roi wisigoth Théodoric 1er entretenait d'excellents rapports avec Avitus et sous prétexte de visiter son parent captif, ce dernier put se rendre dans la capitale wisigothique où il devint son ami. Avitus obtint que Théodoric 1er donne à son fils, le futur Théodoric II, une éducation romaine ce qui resserra encore plus les liens entre eux. Plus tard, Théodoric II dira à Avitus:

Par toi, je suis devenu favorable à la puissance romaine et mon père voulut que mon enfance apprît de ta bouche comment la poésie de Virgile pouvait adoucir l'âpreté scythique de mes mœurs.

La principale retombée de cette amitié fut le renouvellement d'un traité d'alliance et le renoncement , de la part des wisigoths, à s'emparer d'Arles, considérée alors comme la capitale de la Gaule et qui avait été la résidence de plusieurs empereurs.

Au terme de son mandat, en 440, Avitus se retira sur ses terres où il resta onze années, jusqu'en 451, sans aucune activité ni responsabilité politique ou militaire.

En 451, les Huns refoulés de Constantinople par l'empereur d'orient Marcien (450-457), se dirigeaient à marches forcées vers la Gaule et traversaient le Rhin sans rencontrer la moindre résistance. Devant le danger commun tous les peuples fédérés : Francs Saliens, Francs Ripuaires, Burgondes et Celtes d'Armorique s'étaient mobilisés sous les ordres d'Ætius. Les Wisigoths paraissaient décidés à rester neutres. Avitus reçut alors d'Ætius la mission de convaincre Théodoric de rejoindre les rangs de la coalition. La négociation fut couronnée de succès, l'armée wisigothique participa pleinement aux combats et à la victoire des Champs Catalauniques qui sauva la Gaule du désastre. Le roi Théodoric 1er fut d'ailleurs tué au cours de cette bataille mémorable.

Le 21 Septembre 454 Ætius, le vainqueur des Huns est assassiné par ordre de l'empereur Valentinien III (425-455). Ce dernier est lui-même assassiné, le 17 Mars 455, par le sénateur Petronius Maximus qui se fit proclamer empereur (Mars à Mai 455). Malgré la durée extrêmement courte de son règne, Petronius Maximus eut le temps de confier la défense de la Gaule à Avitus, en

lui conférant le plus haut grade dans l'armée romaine, le même que portait Ætius avant sa mort.

La situation étant dramatique en Gaule, Avitus se consacra à renouveler les traités d'association avec les Francs Saliens de Childéric le père de Clovis, avec les Alamans des deux rives du Rhin. Les pirateries des Saxons furent combattues. Malgré l'amitié qui liait le nouveau roi wisigoth, Théodoric II et Avitus, ce dernier manifestait de nouveau de l'hostilité vis à vis de Rome. Avitus se rendit donc à Toulouse pour négocier avec le jeune roi et c'est là, dans cette ville, que le destin d'Avitus bascula.

Sidoine Apollinaire rapporte la succession des événements qui se produisirent au cours du séjour d'Avitus à Toulouse, tandis qu'à Rome, dans le même temps, sous prétexte de venger l'assassinat de Valentinien III, Genséric maître de l'Afrique et de la Sicile soumettait Rome à un pillage systématique. Les exactions durèrent quatorze jours, du 31 Mai au 13 Juin 455 et l'empereur Maximus considéré comme un usurpateur fut assassiné .

Sidoine Apollinaire raconte ensuite ce qui s'est passé à Toulouse lorsque ces nouvelles furent connues :

La séance étant ouverte, le roi posa la question du traité avec l'empire. Avitus prit la parole, rappelant sa vieille amitié avec Théodoric Ier, qui s'était toujours bien trouvé de ses conseils et se plaignant que son fils ne lui accordât pas la même faveur. Théodoric II répondit en protestant de son dévouement à l'égard de l'empire et il aurait conclu qu'il était prêt à signer le traité à condition qu'Avitus prenne la pourpre. "Sous ton commandement je suis l'ami de Rome; si tu deviens prince je serai ton soldat. Tu ne dérobes l'empire à personne et nul Auguste ne possède aujourd'hui les citadelles latines". Et il aurait ajouté avec une correction, un sens de la légitimité assez curieux chez un barbare : "Je ne puis que conseiller, mais si la Gaule, qui en a le droit, te force la main, l'univers doit t'obéir s'il veut éviter sa perte."

Le roi jura ensuite avec son frère la formule du traité.

Ainsi, d'après Sidoine Apollinaire, l'idée de proclamer Avitus empereur serait venue du roi des Wisigoths.

Grégoire de Tours, (2), un siècle et demi plus tard, présente l'accession d'Avitus au siège impérial, un peu différemment :

"Avitus, l'un des sénateurs, (beau-père de Sidoine Apollinaire) qui était, la chose est bien connue, un habitant de l'Auvergne, avait ambitionné l'Empire Romain."

Quelles que soient les circonstances qui ont propulsé Avitus sur le devant de la scène, ce fut le 9 ou le 10 Juillet 455 qu'eut lieu l'assemblée de Toulouse, mais c'est à Arles, capitale des sept provinces, qu'Avitus escorté par l'armée des Wisigoths, reçut les insignes de l'empire.

Le 13 Août, à Beaucaire devant les députés de la noblesse gauloise, Avitus révéla les termes du traité par lesquels les Wisigoths s'engageaient à ne pas

étendre leur occupation territoriale en Provence. La substance de ce traité souleva l'enthousiasme parmi les députés gaulois et la population qui assistaient à cette cérémonie.

Avitus fut immédiatement couronné d'un collier d'or, selon une vieille tradition. Trois jours plus tard il entra à Arles et y établissait le siège de son gouvernement . (1)

Avitus dut se faire reconnaître comme empereur légitime à Rome et à Constantinople. Le Sénat romain ratifia de bonne grâce l'élection et invita son nouveau chef à venir dans la ville de Romulus.

A Constantinople, l'empereur Marcien, lui aussi établi sur le trône par une coalition de chefs barbares, reconnut ce nouvel empereur d'occident.

Après la mort d'Attila, en 453, l'empire hun se décomposa et les peuples germaniques tenus sous sa domination se tournèrent vers Rome pour demander leur admission dans la fédération. A peine élu, Avitus entama des négociations avec trois chefs Ostrogoths, pourparlers qui se soldèrent, avec succès, par l'entrée de ces goths dans le giron de l'empire. Il arrive ensuite en Italie, le 21 Septembre 455 et entre à Rome le 1er Janvier 456 où il est solennellement investi par le Sénat.

C'est son gendre le tout jeune Sidoine Apollinaire qui prononça son panégyrique. Ce discours, en forme de poème, écrit dans un style précieux et de mauvais goût, prétendent les latinistes orthodoxes, est toutefois fort intéressant car, conservé jusqu'à nos jours, il nous renseigne sur la biographie d'Avitus. Par exemple, à propos des Arvernes Sidoine écrit :

“Cette terre féconde en héros, à laquelle la nature bienfaisante n'a pas donné d'égle....Et si le maître des dieux a accordé aux Arvernes le don du courage, c'est qu'il prévoyait AVITUS... Jupiter prédit ses succès futurs et tous les dieux d'applaudir...”

Ce discours fut fort applaudi par les sénateurs qui le récompensèrent en décidant l'érection de sa statue en bronze sous le portique du Forum de Trajan, parmi les effigies des orateurs et

des poètes célèbres. Aidé par ses alliés wisigoths de Théodoric II et d'un corps de fédérés burgondes, Avitus rétablit l'ordre en Espagne, troublé par les incursions incessantes des Suèves cantonnés en Galice.

Par ailleurs, Genséric, roi vandale, qui régnait sur l'Afrique du Nord, avait établi, grâce à sa maîtrise maritime en Méditerranée occidentale, un blocus de l'Italie qui privait cette dernière des approvisionnements en blé d'origine africaine et sicilienne, d'où les menaces de disette et de famine accompagnées d'émeutes. Les négociations entamées par Avitus auprès de Genséric échouèrent et il fallut qu'une flotte hâtivement rassemblée par Ricimer, suève de naissance et maître de la milice, surprenne et détruise entièrement les navires vandales à la hauteur de la Corse. L'Italie paraissait sauvée et l'autorité d'Avitus aurait dû s'en trouver renforcée. Mais tout au contraire, sa chute suivit de près cette victoire.

Il existe plusieurs versions qui tentent d'expliquer la destitution d'Avitus:

- Pour Grégoire de Tours (2), Avitus menait une vie fastueuse et débauchée, ce qui indisposait fort les sénateurs romains qui, l'ayant déposé, le firent nommer évêque de Plaisance. (Ville d'Italie située au sud de Milan).

- Jean d'Antioche, historien grec, donne une autre version de cette destitution. Cet auteur rapporte que la famine régnant à Rome (conséquence probable du blocus auquel les flottes vandales avaient soumis l'Italie), le peuple se souleva et obligea Avitus à renvoyer les troupes qu'il avait amenées de Gaule. Il renvoya donc les Goths qui étaient chargés de la protection de la ville, sans toutefois omettre, pour les dédommager, de leur distribuer de la monnaie qu'il avait fait frapper avec les ornements en bronze enlevés des monuments publics; car il n'y avait plus d'or dans le trésor impérial. La révolte des romains fut soutenue par Ricimer, le vainqueur de la flotte vandale et par un noble romain, Majorien, qui devait succéder à Avitus comme empereur. (d'après L. Bréhier (1)).

Quittant en hâte l'Italie, Avitus se réfugia en Arles tandis que le Sénat, soutenu par Ricimer, prononçait sa destitution. Ce dernier marcha sur Ravenne, la capitale de l'empire fondée au début du siècle par Honorius. Le 17 Septembre 456, un des principaux conseillers d'Avitus, Remistius, meurt dans l'incendie du palais de Classis et d'une grande partie de la ville.

Mais depuis Arles, Avitus rassemble une armée qui vient occuper la ville de Plaisance, située au sud de Milan. Le 17 Octobre 456 les troupes de Ricimer et de Majorien attaquent celles d'Avitus et les mettent en déroute. Au cours des combats Avitus est fait prisonnier. Afin de le dissuader de tenter de reconquérir son trône, ses vainqueurs le font consacrer évêque de Plaisance.

A peine installé dans ses nouvelles fonctions, Avitus apprend, selon Grégoire de Tours (2), que le Sénat avait l'intention de le faire assassiner. Il quitte alors en hâte l'Italie, emportant avec lui beaucoup de choses de grande valeur, son intention étant de se réfugier auprès du tombeau de Saint Julien à Brioude. Mais, toujours selon Grégoire de Tours, il serait mort en cours de route. Il fut quand même enterré au pied du tombeau du martyr. Pour Jean d'Antioche, on l'aurait fait mourir de faim ou bien on l'aurait étranglé.

Louis Bréhier (1) rapporte que la mémoire d'Avitus a survécu dans la tradition locale. Dans la crypte de la basilique actuelle on conserva longtemps une grande "auge" de pierre, dépourvue de tout ornement, qui passait pour avoir contenu les restes d'Avitus. Déterrée pendant la révolution, cette auge se trouve aujourd'hui dans l'ancien Clos des Cordeliers. Sa forme même et ses dimensions ne semblent guère indiquer qu'il s'agisse d'un ancien sarcophage. Mais le fait qu'on ait voulu en faire le tombeau d'Avitus suffit au moins à prouver que la mémoire de l'illustre arverne, dans la ville qu'il avait choisie pour sa dernière demeure, restait vivace.

Si beaucoup des faits susceptibles de figurer utilement dans un document historique et qui ont été rapportés dans ce chapitre sont sujets à caution, certains ne souffrent d'aucune contestation. Dans une période particulièrement trouble de l'histoire de l'empire romain agonisant, Avitus ne représente qu'un

épisode tellement mineur que très peu d'ouvrages, même spécialisés, en font état.

Dans les événements relatés, à aucun moment il n'a été question, comme cela sera le cas dans au moins deux des prochains chapitres, de l'environnement religieux conflictuel de l'époque où s'opposaient les tenants de la tradition panthéiste gréco-latine et les chrétiens catholiques sous le pontificat, de 440 à 461, d'un pape de grand renom : Saint Léon 1er, qui, outre son action purement ecclésiale, sut défendre Rome contre Attila et également, on pourrait même dire surtout, la plupart des populations "barbares" : Wisigoths, Ostrogoths, Alamans et Burgondes qui étaient également de confession chrétienne mais arienne. (Le problème de l'Arianisme, générateur de conflits sanglants fera l'objet de développements plus circonstanciés au cours des prochains chapitres).

Dans ce contexte, quelles étaient les convictions religieuses d'Avitus? Tout porte à croire qu'il était catholique comme la plupart des Arvernes. Le fait qu'on l'ait fait nommer évêque de Plaisance et qu'après sa défaite il ait souhaité finir ses jours à Brioude, au pied du tombeau de Saint Julien, ne peut que conforter cette hypothèse. Mais sa foi n'était sans doute pas suffisamment aveugle pour lui interdire de négocier, de lier des relations amicales et de solliciter avec succès le concours militaire des peuples entièrement convertis à l'arianisme.

(IMAGE5)

BIBLIOGRAPHIE :

1. Louis Bréhier. Almanach de Brioude. 1930.
Un empereur romain à Brioude : Flavius Eparchius Avitus.
2. Grégoire de Tours. Histoire des Francs. Livre II. Chap. XI.
Edition " les Belles Lettres", Paris 1999.

SAINT AVIT, EVEQUE de VIENNE (450 ? - 518)

SEXTUS, ALCIMUS, ECDICIUS, AVITUS est né à Vienne vers 450. Son père , ISICIUS, appartient à la famille arverne des AVITUS qui a donné de nombreux sénateurs dont, FLAVIUS, CÆCILIUS, MAXIMUS, AVITUS, l'éphémère empereur romain de 455 à 456. Ce même père, après la naissance de son dernier enfant, renonce à la vie familiale et devient évêque de Vienne.

Encore enfant, notre Avitus, fréquente l'école de Vienne, une des plus réputées de la Gaule méridionale, qui était alors dirigée par le savant rhéteur Sapauda. Sous l'autorité de ce maître il fit de sérieuses études classiques qui lui permirent , ultérieurement , d'écrire des poèmes et des hymnes et d'entretenir une correspondance fournie, notamment avec Sidoine Apollinaire, gendre du malheureux empereur Avitus. Il se marie très jeune et a plusieurs enfants mais, à la mort de son père, il fait comme lui, rompt sa vie de famille et lui succède au siège épiscopal de Vienne, élu par acclamation en 490. (1 & 2).

Un des propres frères d'Avitus, Apollinaire, devient, à peu près dans le même temps, évêque de Valence. Ce dernier sera, lui aussi canonisé et les chrétiens de cette ville, en sa mémoire, lui consacreront leur cathédrale.

Du fait de sa forte personnalité et de ses brillantes qualités intellectuelles, Avitus devient rapidement l'un des chefs les plus illustres et les plus influents du clergé des Gaules. L'essentiel de son ministère fut consacré à lutter contre

l'arianisme, dans une Gaule totalement à la dérive, après la destitution du dernier empereur, Romulus Augustule, par le roi des Hérules, Odoacre, en 476. Le pouvoir impérial d'occident est théoriquement transféré à Constantinople et se trouve entre les mains de Zénon. Le champ devient donc libre pour les rois "barbares" d'étendre leur mainmise sur le pays tout entier :

- de la Loire, aux Pyrénées et aux Alpes, les Wisigoths d'Euric, jusqu'en 484 puis, d'Alaric II jusqu'en 507;
- dans la vallée du Rhône et de la Saône, les Burgondes de Gondebaud;
- en Belgique et dans les Pays Rhénans, les Francs de Clovis, à partir de 481, date de la mort de son père Childéric 1er;
- sur la rive gauche du Rhin, de Bâle à Mayence, les Alamans.

A l'exception des Francs qui sont de la religion germano-scandinave, de Wotan et du Walalla (paradis), tous les autres peuples sont de religion arienne...

L'ARIANISME, doctrine d'essence chrétienne, s'est développée autour des idées d'ARIUS, un prêtre d'Alexandrie en 318. Ce dernier refuse la "consubstantialité", c'est à dire que pour lui le PERE est seul véritablement DIEU, le FILS, le VERBE incarné en Jésus, n'est ni éternel ni incréé. Au concile de Nicée, en 325, une majorité des évêques de l'ensemble du monde chrétien condamne cette conception et prononce l'excommunication de leurs collègues. Malgré cette condamnation, ces derniers ne s'avouent pas vaincus. Regroupés autour d'Eusèbe de Nicomédie, ils finissent par convertir Constantin, l'empereur de Constantinople, qui se fait baptiser arien sur son lit de mort (en 337). Déjà, en 335, un concile avait réhabilité Arius, juste avant sa mort. Constance II, qui succéda à son père, fait triompher l'arianisme jusqu'en Occident, à partir de 353 : Hilaire de Poitiers, le pape Libère, Osus de Cordoue sont déposés et exilés. Plusieurs conciles condamnent le CREDO NICEEN. C'est à cette époque que les Wisigoths et les Ostrogoths, populations migrantes originaires du Caucase et d'Ukraine entreprennent de vastes déplacements vers l'ouest. Leur route passe par l'empire byzantin d'Europe (270 à 376). Au cours de leur séjour, qui coïncide en grande partie avec le règne de Constance II, ils adoptent la religion chrétienne arienne qu'ils conserveront tout le temps de leur longue migration vers l'ouest et de leur installation en Italie, en Gaule et en Espagne, jusqu'à leur défaite de Vouillé, en 507, où Clovis les contraindra à se convertir au catholicisme nicéen. Les Goths furent gagnés à l'arianisme par l'intermédiaire d'Ulfila, converti et consacré évêque en 341 par Eusèbe de Nicomédie, (à ne pas confondre avec Eusèbe de Césarée, l'initiateur du concile de Nicée et du Crédo catholique).

Ulfila se révèle un apôtre ardent de la foi arienne. Il traduisit la bible et créa une liturgie en langue gothique. L'Empereur arien Valens, quelques années plus tard envoya des catéchistes ariens au prince wisigoth Fritigern. En se convertissant à la confession impériale, Fritigern, comme le fera 150 ans plus tard Clovis en devenant catholique, accomplit un acte de religiosité politique. Il adhéra au puissant Dieu de Constantinople capable, selon lui, de lui donner la victoire sur ses ennemis ou à défaut de lui offrir refuge. C'est ce qui se

produira en 376, lorsque bousculés par la poussée des Huns, les Wisigoths entameront leur migration vers l'ouest, emportant avec eux leur foi arienne militante. Ils transmettent cette foi aux Ostrogoths, leurs cousins, aux Vandales, aux Alamans, aux Burgondes et aux Lombards.

Mais fermons cette longue parenthèse car nous ne sommes pas encore en 507. Quelques années avant son installation au siège épiscopal de Vienne, Avitus assiste à un épisode supplémentaire de la déliquescence de ce qui restait encore de l'empire; le roi des francs, le jeune Chlodweg, autrement dit Clovis, avec son armée, en 486, met en déroute les troupes de Syagrius, détenteur du dernier réduit romain en Gaule et de la ville de Soissons. Ainsi, privée de tout appui politique, si faible soit-il, l'église catholique se trouve en grand danger face aux pouvoirs indifférents voire hostiles des Wisigoths, des Burgondes ariens et des Francs à la religion germano-scandinave.

Pour échapper au risque d'une disparition quasi certaine, l'église porta son choix sur Clovis et entreprit de le convertir. Avitus partagea avec Saint Wast et Saint Rémi l'honneur de cette tâche difficile (1). Il ne semble pas qu'Avitus ait joué un rôle quelconque dans le mariage, vers 493, de Clovis avec Clotilde, pourtant princesse burgonde mais catholique, également nièce du roi Gondebaut, arien. Le baptême du roi franc, vers 498, est salué par une lettre mémorable de l'évêque de Vienne qui est parvenue jusqu'à nous et qui, au delà des simples félicitations déférentes, constitue un monument de louanges outrées et de flatteries :

La Grèce s'enorgueillit d'avoir l'auteur de notre loi; mais il ne lui appartient plus désormais d'être illustrée seule par un bienfait si grand, puisque le reste du monde a aussi sa lumière, dont la nativité de notre rédempteur a dignement inauguré la splendeur. Qu'il soit donc célèbre par votre nativité comme il l'est par celle du Seigneur, ce jour où vous êtes né pour le Christ, où le Christ est né pour le monde; ce jour où vous avez consacré votre âme à Dieu, votre vie au siècle et votre gloire à la postérité! Ces cheveux nourris sous le casque sont maintenant armés du casque salutaire de l'onction sainte; ce frêle vêtement dont on vous a couvert augmentera la force de vos armes et la religion ajoutera encore aux succès que vous avez dus jusqu'ici à votre heureuse destinée. A ces éloges, je joindrais des exhortations si quelque chose manquait à votre science ou à votre piété. Prêcherai-je à un prince parfait qui la vit avant qu'elle lui fût montrée? L'humilité, à vous qui l'avez spontanément pratiquée avant qu'elle fût pour vous un devoir? La miséricorde? Ce peuple dont vous venez de briser les fers ne témoigne-t-il pas au monde par son allégresse, à Dieu par ses larmes, que cette vertu ne vous est pas étrangère? Le seul vœu que nous ayons donc à former, c'est de vous voir répandre sur les nations encore plongées dans l'ignorance et que les mauvaises doctrines n'ont point encore corrompues les semences de la foi dont votre cœur renferme le trésor bienfaisant. Voilà l'œuvre qu'il vous faut accomplir; travaillez-y sans relâche; faites partir des missions; agrandissez le royaume du Seigneur qui a tant élevé le vôtre. Les triomphes que

cette contrée remporte par votre bras toute la terre les célèbre. Vos succès sont aussi les nôtres : quand vous combattez la victoire est à nous!

Avitus prit une part active dans les négociations qui scellèrent l'alliance entre l'église catholique et la puissance militaire de Clovis qui avait pour but essentiel de combattre l'arianisme. L'arme choisie par Avitus était la persuasion. Il rédigeait des traités contre "l'hérésie" et entretenait avec le roi burgonde, dont il était le sujet, une correspondance assidue et des discussions serrées sur les points difficiles et contestés du dogme catholique (1).

Gondebaud, quoique arien, traitait les orthodoxes avec tolérance et aimait entendre l'évêque de Vienne, pour lequel il avait beaucoup d'estime. Ce fut à sa demande qu'Avitus écrivit des textes contre les "hérésies" de Nestorius et d'Eutyches. A l'exception de leur différent sur la nature du Fils, une grande amitié s'était installée entre les deux hommes. Mais Gondebald restait ferme dans ses convictions (1). Enfin les évêques orthodoxes, lassés par l'obstination du roi burgonde, prirent la décision d'appeler Clovis à la conquête de la Bourgogne. Cependant, avant d'en arriver à cette ultime extrémité, ils se réunirent à Lyon en 499 à l'invitation de Saint Rémi et allèrent trouver Gondebald à Sardinicum, bourg peu éloigné de la ville et là, ils chargèrent Avitus d'essayer, une fois encore, de convaincre le roi de se convertir à la vraie foi (1).

"Si votre excellence désire sincèrement la paix de l'église, nous sommes prêts à lui démontrer clairement deux choses : la première, que notre foi est conforme à l'évangile et aux apôtres; la seconde, que la vôtre n'est ni selon Dieu ni selon l'Eglise. Vous avez ici des vôtres qui sont instruits dans toutes les sciences, ordonnez-leur de conférer avec nous et qu'ils voient s'ils peuvent répondre à nos raisons, comme nous sommes prêts à répondre aux leurs."

Le roi dit :

- "Si votre foi est la véritable, pourquoi vos évêques n'empêchent-ils pas le roi des Francs, qui m'a déclaré la guerre et s'est allié à mes ennemis, de dévaster mon pays et de me nuire ? Car il n'y a pas de foi là où se trouve avidité du bien d'autrui et soif du sang des hommes. Qu'il montre sa foi par ses œuvres !"

Le seigneur Avitus, dont le visage et les discours étaient emprunts d'une douceur angélique, lui répartit humblement:

- "O roi, nous ignorons pour quelle cause le roi des Francs agit ainsi, mais l'écriture nous enseigne que souvent l'abandon de la loi de Dieu a causé la chute des royaumes et que ceux qui s'établissent ennemis de Dieu voient s'élever autour d'eux une foule d'ennemis. Revenez avec votre peuple à la loi du Seigneur et il placera la paix sur vos frontières; car si vous êtes en paix avec lui, vous serez en paix avec les autres et vos ennemis ne prévaudront pas contre vous".

Le roi reprit:

- "Est-ce que je ne professe pas la loi de Dieu? J'ai lu dans l'Écriture Sainte qu'il y en a un et non trois".

Alors Avitus lui expliqua fort au long la consubstantialité des trois personnes qui composent la Trinité et, voyant que le roi l'écoutait tranquillement, il s'écria: - "O roi, si votre sagacité pouvait connaître sur quelle base inébranlable repose notre foi, quelle source de bien en découlerait sur vous et sur votre peuple; la gloire céleste vous serait réservée là-haut, la paix et l'abondance habiteraient dans vos tours! Mais les vôtres étant ennemis du Christ, allument les feux de sa colère sur votre puissance et sur votre peuple, ce qui n'arriverait pas si vous vouliez écouter nos avertissements et ordonner que vos prêtres discutent avec nous en présence de votre sublimité et de votre peuple".

Le roi consentit à ce que désiraient les évêques et les conférences commencèrent dès le lendemain. Avitus y joua le principal rôle. Il parla avec éloquence et confondit les "hérétiques"; Mais le roi ne se convertit pas encore à la foi catholique (1).

L'invasion commença peu de temps après. La Bourgogne fut dévastée par les Francs et dut se plier aux exigences religieuses de ces derniers.

Grégoire de Tours (3) donne de cet événement une version tout à fait différente dans le livre II.XXXII de l'Histoire des Francs:

"Gondebaud et Godégisile qui étaient frères, détenaient un royaume autour du Rhône et de la Saône avec la province de Marseille. Ils étaient, ainsi que leurs peuples adeptes de la secte arienne. Comme ils étaient en lutte l'un contre l'autre, Godégisile ayant appris les victoires du roi Clovis lui envoya secrètement une ambassade pour lui dire:

- Si tu me prêtes ton concours pour poursuivre mon frère, en sorte que je puisse le tuer à la guerre ou l'expulser de la région, je te paierai chaque année un tribut que tu voudras toi-même fixer .

Clovis mobilise une armée contre Gondebaud. Ce dernier, qui ignore la trahison de son frère, lui demande son aide. Godégisile fait mine de s'allier, avec son armée, à l'armée de Gondebaud, mais devant Dijon, il se joint à Clovis pour battre l'armée de son frère. Ce dernier prend la fuite et va s'enfermer à Avignon, tandis que Godégisile entre dans Vienne en triomphateur. Clovis part à la poursuite de Gondebaud pour l'assassiner. Mais ce dernier lui envoie Aredius, homme illustre et intelligent qui, astucieusement, convainc Clovis: plutôt que de s'épuiser dans une guerre longue, mieux vaut négocier en exigeant de Gondebaud un lourd tribut que ce dernier acceptera et paiera.

Gondebaud qui avait reconstitué ses forces, va assiéger son frère Godégisile dans la ville de Vienne où il s'était enfermé. Godégisile, en expulsant de la ville le menu peuple de crainte de la famine, commet une erreur car, parmi les expulsés figure un artisan à qui incombait le soin de l'aqueduc et qui, par vengeance, permet aux troupes de Gondebaud de pénétrer dans la ville.

Godégisile se réfugie dans l'église des hérétiques et y est tué avec l'évêque arien. Gondebaud fit grâce aux Francs qui étaient dans la ville, les envoyant en exil auprès du roi Alaric. Les sénateurs et les Burgondes ralliés à Godégisile furent tués. Il rétablit toute la région sous sa domination qui est appelée aujourd'hui Bourgogne et édicta pour les Burgondes des lois plus douces".

LIVRE II.XXXIV. "Comme il avait reconnu que les assertions des hérétiques n'étaient rien, il (Gondebaud) demanda à Saint Avit, évêque de Vienne, après avoir confessé que le Christ Fils de Dieu et l'Esprit Saint sont égaux au Père, à être oint en secret du Chrême. L'évêque lui dit :

- Si vraiment tu crois ce que le Seigneur lui-même nous a enseigné, tu dois t'exécuter. Il a dit, en effet : si quelqu'un m'a confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux, mais celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux...

Mais toi qui es roi et qui ne redoutes pas d'être appréhendé par personne, tu crains une révolte de la population, ce qui t'empêche de confesser en public le créateur de l'univers. Laisse cette sottise et profère à haute voix, devant la foule ce que, dis-tu, tu crois du fond du cœur. Ces arguments confondirent le roi, mais il persista jusqu'à la fin de sa vie dans cette insanité et ne voulut pas confesser en public l'égalité de la Trinité.

Saint Avit était en ce temps d'une grande éloquence et lorsque surgirent dans la ville de Constantinople des hérésies, tant celle d'Eutyches que celle de Sabellius qui enseignait que N.S. Jésus Christ n'a aucun caractère divin, à la prière du roi Gondebaud, il écrivit lui-même pour les réfuter

Les exhortations d'Avitus eurent plus de succès auprès de Sigismond, fils de Gondebaud (1).

Ce prince abjura l'arianisme en 510 et devenu catholique vertueux il fut même canonisé.

L'activité apostolique d'Avitus ne se bornait pas aux limites de sa circonscription épiscopale. Il intervenait par lettres, ou par émissaires interposés, partout où des menaces hérétiques, ariennes ou autres, se manifestaient à Constantinople, à Rome, à Jérusalem, à Milan,....

Vers 499, un antipape, l'archiprêtre Laurent, soutenu par une minorité d'évêques, déposa le Pape en titre Symmaque, au cours d'un synode tenu à Rome. Avitus mit tout en œuvre pour faire avorter ce qu'il considérait comme un acte illégitime et scandaleux. En accord avec les dignitaires de l'église gauloise il écrivit aux sénateurs :

"Vous savez bien que la tempête des hérésies se déchaîne de toutes parts contre le vaisseau de la foi. Si vous craignez les dangers qui l'assiègent, il faut vous joindre à nous pour protéger celui qui tient le gouvernail..."

Symmaque sera finalement rétabli sur le trône de Saint Pierre en 505 et Laurent exilé.

Vers 517, il s'impliqua sous le pontificat d'Hormisdas, successeur de Symmaque, dans la réconciliation de l'église de Constantinople avec celle de Rome, tout en se plaignant de ne pas être assez tenu au courant des négociations et de ne pas recevoir de nouvelles de Rome.

"Je n'ai qu'un mot à dire, lui répondit le Pape, pour me laver des reproches que

vosre amitié m'adresse; si je ne vous écris pas plus souvent, c'est que je suis sans inquiétude sur la fermeté de votre conscience et de votre foi".

Après le concile de Lyon, tenu en 516, auquel il ne fait qu'assister, il réunit en septembre 517 tous les évêques du royaume burgonde à Epaone, (qui serait Ablon dans la Drôme, ou Agaune en Suisse, ou Yenne en Savoie). Au cours de ce concile, où Gondebaud, à la veille de sa mort, souhaite la fusion des peuples burgondes et gallo-romains, tout en maintenant les cadres sociaux du monde romain. Il entend également rétablir la discipline, la hiérarchie et l'ordonnance liturgique dans l'église de son royaume, comme l'a fait Clovis à Orléans en 511. Le concile proprement dit fut consacré à l'organisation de l'église (2).

Avitus mourut le 5 février 525 à l'âge de 73 ou 74 ans. Il présida aux destinées de son diocèse pendant 35 ans avec sagesse et fermeté. Mais, au delà des limites de sa circonscription pastorale, il fut le véritable chef du clergé catholique dans les provinces de l'Est et du Midi de la Gaule. Ce fut en outre un théologien de premier ordre, un prédicateur talentueux, un combattant farouche de l'arianisme. Au milieu des occupations nombreuses et variées de sa charge épiscopale, Avitus trouvait encore le temps d'écrire mais, malheureusement, plusieurs de ses ouvrages sont aujourd'hui perdus; une grande partie de ses œuvres littéraires a été détruite lors des invasions franques qui ont livré Vienne au pillage et aux incendies.

De nombreuses lettres adressées au Pape Hormisdas, à Clovis, à Gondebaud, à des évêques et à d'autres correspondants importants de son temps sont tout de même parvenues jusqu'à nous, ainsi que :

- une homélie sur les Rogations;
- six poèmes :
 - sur la création ;
 - sur le péché originel ;
 - sur le jugement de Dieu ou l'expulsion du Paradis ;
 - sur le déluge ;
 - sur le passage de la mer rouge ;
 - sur la virginité.

(IMAGE7)

BIBLIOGRAPHIE :

1. Avitus, in Michaud. Biographie universelle ancienne et moderne. En 45 volumes. Tome II.

Paris. Chez Mme C. Desplaces (vers 1860).

2. Grégoire de Tours : Histoire des Francs.

Edition : Les Belles Lettres. PARIS 1999.

SAINT AVIT, ABBE DE MICY (Orléans)

Cet Avit était originaire d'Auvergne. Ses parents qui se marièrent vers le milieu du Vème Siècle étaient de condition modeste. Ils vivaient même pauvrement de leur travail manuel fort peu rétribué à cette époque. Leur situation précaire ne les empêchait pas d'être très pieux et de pratiquer la charité envers plus pauvre qu'eux. De cette union naquit un fils, dont la date de naissance demeure inconnue, mais qui pourrait se situer, comme Saint Avit de Lanquais, vers 470-475. (1)

A cette époque, l'Auvergne est sous la domination du roi wisigoth Euric, par cession amiable de l'avant dernier empereur romain d'occident, Jules Nepos (471). Elle passe sous l'autorité du fils d'Euric, Alaric II, à partir de 484. A Clermont l'évêque est Sidoine Apollinaire, le gendre d'Avitus (l'éphémère empereur romain: 455-456), qui devenu veuf en 472, entre dans les ordres et est immédiatement nommé évêque. Ce dernier, avec l'aide des Burgondes du roi Gondebaut, dirige la résistance à l'emprise des Wisigoths et de leur religion, l'Arianisme, sur la population gallo-romaine de l'Auvergne. Sidoine Apollinaire meurt en 487.(2)

La légende rapporte qu'au moment où le bébé Avit venait au monde, une lumière d'un éblouissant éclat remplit la maison de ses parents et frappa d'étonnement toutes les personnes présentes.(1)

Au jeune enfant, ses parents donnèrent une éducation très chrétienne, le confiant à une école presbytérale des environs où il se révéla un sujet intelligent et très doué. Son biographe parle avec une admiration attendrie de cet adolescent dont le beau visage reflétait "les éminentes qualités qui ornaient son cœur : cette fleur incomparable de virginité, écrit-il, charmait les regards par l'éclat de sa blancheur; le céleste parfum qui s'en échappait embaumait toutes les âmes qui avaient le bonheur de l'approcher".

Ses parents meurent tous les deux alors qu'Avit sort à peine de l'adolescence et cette perte cruelle entraîna sa détermination à se consacrer tout entier à Dieu

dans la vie monastique.

A cette époque, la confrontation permanente entre catholicisme et arianisme poussait des foules d'hommes et de femmes dans les cloîtres. L'Auvergne, pays de montagne, vit ainsi fleurir de nombreux monastères. Au nord-est du plateau granitique que dominent les Monts Dôme, s'ouvre la vallée encaissée de la Sioule qui arrose Ebreuil et se jette dans l'Allier un peu au nord de Saint Pourçain. Dans cette vallée, aux confins de l'Auvergne et du Bourbonnais, fleurissait depuis

quelques années, à Menat, une abbaye réputée qui adoptera un siècle plus tard la règle de Saint Benoît mais qui, déjà à la fin de ce Ve siècle, était un haut lieu de ferveur chrétienne.

C'est vers 485-490, à la fin de l'épiscopat de Sidoine Apollinaire qu'Avit vint y chercher refuge. Comme la plupart des monastères, celui de Menat était composé d'une construction sur la rive gauche de la Sioule, construction pouvant abriter un grand nombre de moines. Dans les alentours, des forêts profondes permettaient aux plus fervents de vivre la vie érémitique. Cette Abbaye comprenait, en outre, une partie consacrée à l'enseignement des lettres profanes et religieuses à destination des enfants des riches familles auvergnates.(1).

Avit fut très vite distingué par ses supérieurs et très tôt consacré à Dieu selon le rituel des Pères d'Orient dont le monastère suivait la règle. Il était soumis entièrement à cette règle qui consistait à se livrer à des mortifications variées telles que : jeûnes fréquents, partage du peu de nourriture distribuée avec les pauvres qui se pressaient nombreux aux portes de l'Abbaye. Son biographe rapporte qu'il eut à subir d'autres épreuves encore plus pénibles et humiliantes (1):

“Il y avait à Menat plusieurs moines à l'âme lâche et tiède qui ne pouvaient voir sans jalousie les vertus admirables dont Avit, encore jeune, leur donnait en vain l'exemple. Sa conduite condamnant la mollesse, ils se prirent à le haïr et cherchèrent à le discréditer et à le perdre dans l'esprit de ses supérieurs et de ses frères. Ils l'accablèrent d'outrages et inventèrent contre lui les plus odieuses calomnies et les soutinrent publiquement avec une infernale audace. Fort du témoignage de sa conscience, Avit entendit sans se plaindre tous ces affronts; il ne répondit que par le silence aux venimeuses insinuations de ses détracteurs, laissant à Dieu le soin de défendre sa réputation indignement attaquée. Le jour de la réhabilitation ne tarda pas à venir. Il fut complètement justifié et ses ennemis honteusement confondus. L'Abbé, du reste, lui avait toujours rendu justice et l'avait soutenu dans cette tourmente par ses paternels encouragements”.

A la suite de cet épisode et afin d'ajouter encore une épreuve à son engagement mystique, il obtint de ses supérieurs l'autorisation d'aller s'installer dans une des cellules isolées construites aux alentours du monastère. Avit n'avait que quelques années de pratique religieuse lorsqu'il obtint cette autorisation qui,

habituellement, n'était accordée qu'aux plus anciens.

Non loin de là, dans un endroit encore plus retiré de la vallée, il se construisit, avec des branches entrelacées, une petite cabane qu'il recouvrit de mousses et de feuillages. Il trouva là un endroit où il put assouvir pleinement sa vocation érémitique.

Au bout de quelques années, il fut rappelé au monastère car le cellérier venait de mourir et l'Abbé de Menat souhaitait que sa communauté puisse profiter des immenses qualités d'Avit. (Le cellérier était chargé de toute l'administration matérielle de la Maison. Outre la gestion des approvisionnements en denrées alimentaires, ses fonctions s'étendaient au soulagement des malades, aux orphelins, aux hôtes et aux pauvres.) (1).

Mais cette activité était trop éloignée de ce qu'il pensait être sa raison d'exister: la prière, le recueillement et la solitude d'un ermitage. D'ailleurs plusieurs jeunes moines partageaient cette manière de penser et aspiraient, comme lui, à une vie toute entière consacrée à Dieu. Parmi eux, un garçon moins âgé qu'Avit, le vénérait comme un père. Ce jeune moine s'appelait Carilèphe (Calais). Ils passaient de longs moments ensemble dans la prière, la méditation et la lecture des textes sacrés. Ayant manifesté le désir de quitter le monastère et l'autorisation de le faire leur ayant été refusée, ils tentèrent une dernière démarche:

“Après avoir jeûné pendant trois jours, ils se rendent un soir à l'église du monastère. Là, ils font une dernière et plus intense prière, suppliant la suprême sagesse de leur faire connaître la voie qu'ils doivent suivre; puis ils vont prendre le livre des évangiles; ils le posent sur l'autel, l'ouvrent et jettent avidement les yeux sur les premières lignes que le hasard ou plutôt, ils n'en doutent pas, la main de Dieu fait briller à leur regard.

Ils lisent ces paroles: “Celui qui aime son père, sa mère ou ses frères ou ses sœurs davantage que Moi, n'est pas digne de Moi”(1).

Pour eux, plus aucun doute, l'ordre de quitter Menat venait d'en haut. Au milieu de la nuit suivante, ils se lèvent pendant que tout le monde dort; Avit détache de sa ceinture la clef de cellérier, symbole de sa fonction et va sans bruit la déposer au chevet du lit de l'Abbé. Ils quittent ensuite, pour toujours, le monastère des bords de la Sioule. D'autres moines partirent avec eux ou les rejoignirent plus tard (Baumère, Almire, Ulfage, Sénard...)

Ils marchèrent longtemps le long des rives de la Sioule et de l'Allier, puis de la Loire jusqu'à ce qu'ils trouvent une petite barque sur laquelle ils descendirent le fleuve jusqu'à ce qu'ils atteignent la ville d'Orléans. A deux lieues de cette ville les deux fugitifs décidèrent de s'arrêter quelques temps au Monastère de Micy dont l'Abbé était Mesmin. Cette arrivée d'Avit et de Calais peut être fixée approximativement autour des années 510 à 515.

Le Monastère de Micy fut fondé par Euspice, originaire de Verdun, vers 508, sur des terres concédées par Clovis, lui même dont Euspice était l'ami et le confident. Ce lieu n'étant pas à l'abri des inondations et des invasions, le roi

donna également à Euspice, entre autre, un terrain situé dans l'enceinte de la ville d'Orléans, pour servir d'asile en cas de danger. Cette retraite fut dès lors appelée l'Alieu de Saint Mesmin (Allod de la loi salique, signifiant possession exempte de toute charge). A ces droits le roi ajouta le droit de salage ou droit de percevoir une mesure de sel sur chaque bateau, chargé de cette substance passant sur la Loire.(3)

(IMAGE8)

Le 10 juin 510 Euspice meurt. L'évêque d'Orléans Eusèbe nomme son neveu Maximin Abbé de Micy. Dès lors Maximin devient Mesmin. Sous la conduite de ce dernier, les moines travaillent au défrichage de la contrée. Juste en face de l'Abbaye de Micy, sur la rive droite de la Loire, il y avait une grotte appelée grotte de Béraire et la légende veut que ce lieu était le repaire d'un horrible dragon. Voici comment le décrivait Symphorien Guyon dans une histoire de l'église d'Orléans, en 1647: (3)

“Il y avait alors, sur les bords de la Loire, une grande et horrible caverne qui servait de repaire aux hiboux et autres semblables animaux. En ce lieu plein d'infection s'engendra un terrible dragon, lequel se nourrissait de chairs puantes et corrompues; il parvint à une si excessive grandeur que ne pouvant plus tenir dans la caverne, il sortit dehors, et par son souffle envenimé et sa puanteur intolérable, il gâta toutes les terres voisines, infestant l'air de telle façon que les petits oiseaux qui volaient là autour de lui tombaient morts sur place. Bref la désolation était si grande que le pays fut redevenu désert si la divine providence n'y eut bientôt remédié. Saint Mesmin décide de débarrasser le pays de ce malheur. Il traverse la Loire, un tison enflammé à la main; il en frappe le monstre qui meurt aussitôt consumé par les flammes.”

Le monastère se développe et grandit rapidement. Des hommes en grand nombre viennent et entrent dans les ordres sous la bannière de Mesmin.(1) Saint Maximin (Mesmin) accueille Avit, Calais et leurs compagnons. Il écoute les explications qu'ils avaient à donner pour justifier leur départ de Menat. Il les exhorta à se préparer, en restant à Micy, à recevoir l'onction de la prêtrise. Leur humilité leur fit d'abord refuser cette proposition mais, au bout de quelques temps, ils se soumirent aux conseils de l'Abbé.

Pendant leur séjour la communauté des moines tomba en admiration devant la sainte piété des deux amis. Mesmin apprenant qu'Avit avait été cellérier à l'Abbaye de Menat, lui confia la même fonction à Micy, tandis que Calais se voyait attribuer la responsabilité spirituelle (1).

A cette époque, une grande famine touchait la région orléanaise et, très sollicités par des gens affamés qui frappaient à la porte du monastère, les

moines étaient désolés de ne pouvoir soulager tous ces malheureux qui se traînaient mourant de faim. Ils étaient bien incapables de leur porter assistance, étant eux mêmes dépourvus de tout.

Un jour un Frère alla annoncer au cellérier qu'il venait de mettre au four la dernière mesure de farine:

“Venez voir, ô mon Père, dit-il à Avit, grenier, cave, cellier, tout est vide”, “Allons plutôt au pied des autels”, répondit celui-ci. Les deux religieux prièrent longtemps; puis Avit se relevant dit à son compagnon: “Allez maintenant au grenier”. Celui-ci y court et, ô merveille! il trouve ce dernier plein de grains et, dans la cave, le vin déborde par la bonde à tous les tonneaux!

Avit et Calais reçurent l'onction sacerdotale vraisemblablement des mains d'Eusèbe alors évêque d'Orléans. Peu de temps après ils quittaient Micy et s'enfonçaient dans la plaine inculte de Sologne. Là, non loin du village actuel de Mézières-lez-Cléry, situé à à peine 10 km de leur monastère, ils construisirent une hutte avec des branchages, des feuillages et des mousses. La tradition conserve là un chêne séculaire le nom de chêne aux groseilles et la légende veut que l'arbre ait produit ces fruits pour subvenir à la nourriture des deux saints (4).

Ils passèrent là plusieurs années, consacrant leur temps à la prière, à la méditation et à la contemplation. A la mort de Mesmin, le 15 décembre 520, les moines de Micy allèrent chercher les deux ermites et élirent Avit Abbé du monastère. Mais ceux-ci furent très réticents, ne voulant pas abandonner leur retraite. Il fallut l'intervention de Léonce, le nouvel évêque d'Orléans, qui venait de succéder à Eusèbe pour qu'Avit consentit à revenir, à la condition expresse, toutefois, qu'il se réservait le droit de regagner son ermitage le plus tôt possible. Elu Abbé, Avit gouverna de près ou de loin l'Abbaye de Micy jusqu'en 524. C'est cette année là qu'Avit intervint dans un épisode dramatique de la vie des familles régnantes de France et de Bourgogne. Grégoire de Tours rapporte cette page d'histoire en ces termes (5):

“... La reine Clotilde a alors un entretien avec Clodomir et ses autres fils pour leur dire:

- Il ne faudrait pas, mes très chers, que je me repente de vous avoir nourris tendrement; manifestez, je vous prie, de l'indignation pour l'outrage que j'ai subi et vengez la mort de mon père et de ma mère avec une sagace ténacité. En entendant ces paroles ils gagnent la Bourgogne et marchent contre Sigismond et son frère Godomar. L'armée de ces derniers ayant été vaincue, Godomar tourne le dos. Quant à Sigismond qui cherchait à s'enfuir auprès des Saints d'Agaume, il est fait prisonnier par Clodomir, emmené en captivité avec sa femme et ses enfants et emprisonné dans le territoire de la ville d'Orléans où il est détenu. Mais après le départ des rois, Godomar s'étant ressaisi, mobilise les Burgondes et reprend son royaume. Clodomir, qui se dispose à marcher de nouveau contre lui, projette de tuer Sigismond. Mais le bienheureux Avit, abbé, qui était en ce temps un prêtre d'une grande valeur, lui dit:

- Si, respectueux de Dieu, tu amendes ton dessein en sorte que tu ne souffres

pas que ces hommes soient tués, Dieu sera avec toi et finalement tu obtiendras la victoire. Si, au contraire, tu les occis, toi-même tu seras livré aux mains des ennemis et tu périras de façon semblable et on te fera subir à toi, à ta femme et à tes fils ce que tu auras fait à Sigismond, à sa femme et à ses enfants. Mais lui, dédaignant d'écouter le conseil de cet homme, répondit:

- J'estime que ce conseil est absurde, selon lui je laisserai des ennemis chez eux, je marcherai contre les autres et lorsque ceux-là surgiront dans mon dos et ceux-ci en face de moi, je succomberai entre les deux armées ennemies. La victoire sera plus facilement et plus aisément gagnée s'ils sont séparés l'un de l'autre. Quand l'un aura été tué, l'autre pourra facilement être mis à mort. Aussitôt Sigismond fut assassiné avec sa femme et ses enfants; Clodomir ordonna de les jeter dans un puits à Colombe, village de l'Orléanais, puis il gagna la Bourgogne en appelant en renfort le roi Thierry. Celui-ci, qui ne se souciait pas de venger l'injure faite à son beau-père, promit de venir. Quand ils se furent rejoints tous les deux à Vézéronce (commune du canton de Morestel aujourd'hui dans le département de l'Isère), ils engagent la bataille avec Godomar.

Or tandis que Godomar tournait le dos avec son armée et que Clodomir, qui le poursuivait, s'était écarté des siens à une grande distance, les adversaires, contrefaisant son signe de ralliement lui crient:

- Tourne-toi par ici, par ici ! disent-ils, car nous sommes tes hommes. Mais lui, leur ajoutant foi, partit et se jeta au milieu des ennemis. Sa tête fut coupée et on l'éleva en l'air, fixée à une lance. Ce que voyant, les Francs, qui reconnaissent Clodomir tué, mettent en fuite Godomar après s'être ressaisis, écrasent les Burgondes et soumettent le pays à leur domination..."

Sous la gestion d'Avit, le nombre des moines ne cessa d'augmenter considérablement et pour cette seule période l'Eglise retint 26 Saints, tous vivant à Micy et cités dans une pièce en vers attribuée à Charles le Chauve (823-877 roi de Francie occidentale):

Avit, Théodemir, Mesmin-le-Jeune, Lubin, Doulichard, Lyé, Frombaud, Liphard, Ay, Calais, Viâtre, Laumer, Florent et les trois Léonard: de Vendôme, de Limoges et de Vendevre,

Euspice, Agyle, Sénard, Amâtre, Pavas, Constantin, Rigomer, Dié, Eusice, Almire, Ulphace, Bommer, Alvée, Ernée, Front, Gault, Brice..(6).

La règle suivie au monastère de Micy était la même que celle en vigueur à Menat. C'était la règle dite des "Pères du désert" ou des moines d'Orient de Saint Basile ou de Saint Antoine. Sortant du monastère de nombreux religieux allaient vivre en ermites en Sologne, en Beauce et dans le Perche.(1)

Peu de temps après son entretien avec Clodomir, Avit abandonne de nouveau Micy. Toutefois, il conserve très certainement le titre et la fonction d'Abbé, car les moines vont très souvent le consulter dans sa retraite et lui-même retourna plusieurs fois à l'abbaye avant sa mort.

Sur le chemin d'une nouvelle vie érémitique, il s'arrêta quelques temps à la frontière du Maine, dans un pays qui avait tiré son nom d'une petite rivière

voisine de la Brayre et qui, dans la suite devint un bourg important appelé encore aujourd'hui: Vibraye. (Arrondissement de Saint Calais dans le département de la Sarthe). Avit y construisit une chapelle consacrée à Saint Pierre. Mais comme l'affluence des pèlerins venait perturber leur méditation, Avit et son fidèle compagnon qui l'avait suivi, reprirent le chemin du Perche. Ils s'arrêtèrent sur le territoire du Castrum Dunnum (Châteaudun) en un lieu nommé Piciacum qui prit peu après le nom d'Avit: Cellula Sancti Aviti, devenu par la suite: La Celle de Saint Avit.

L'endroit était sauvage à souhait mais manquait d'eau, alors Avit s'agenouilla sur le sol et une petite source jaillit. Calais recueillit le filet d'eau dans un bassin d'argile. Ils se nourrissaient d'herbe, de racines et de pommes sauvages. Personne ne venait troubler leur solitude. Un jour, pourtant, un pauvre bougre qui gardait un troupeau de porcs s'égara à proximité de leur ermitage. Il était sourd et muet de naissance, Avit le guérit en faisant, sur sa bouche et ses oreilles, le signe de la croix.(1)

Afin d'accentuer encore plus leur vie ascétique et de s'isoler du monde davantage, les deux amis décident de se séparer. Calais se dirigea vers le Maine et vint s'établir sur les bords de l'Anille (Anisola) où s'élèvera plus tard un monastère et la ville qui porte encore le nom de son fondateur: Saint Calais (dans le département de la Sarthe) (1). Avit resta dans la forêt de Piciac où accouraient de plus en plus de croyants, attirés par sa réputation de sainteté. Le roi Childebert (troisième fils de Clovis, roi de Paris 511-558) vint, en personne, lui rendre visite et lui fit construire une église que l'évêque de Chartres, Euterius, consacra à Saint Paul et Saint Antoine. Bien que mal à l'aise face à l'engouement des foules autour de sa personne, Avit recevait tout le monde avec patience et bonté. Il donna même l'autorisation à certains de s'installer ermites auprès de lui. Parmi ceux-ci Leobinus qui devint plus tard évêque de Chartres.(1)

Avit se rendait de temps en temps à Micy pour revoir ses moines et leur prodiguer les avis et les conseils dont ils avaient besoin. Au cours d'un de ces déplacements, il rendit la vue à un jeune aveugle de naissance, en traçant le signe de la croix sur ses yeux. Un autre jour, en traversant Orléans, il apprit qu'une troupe de prisonniers était injustement retenue dans la citadelle de la ville par le roi Childebert. Avit se mit en prière et, immédiatement, les chaînes des captifs tombèrent. Troublé par ce prodige, Childebert leur rendit la liberté.(1)

Mais le miracle le plus spectaculaire qu'accomplit Avit eut pour théâtre l'abbaye de Micy :

- un jeune moine qui avait voulu se joindre à Avit dans son ermitage, bien que de santé précaire, dut rapidement retourner dans son monastère où il mourut. Avant de trépasser, il fit promettre à ses frères de ne pas l'enterrer avant qu'Avit ne soit venu bénir sa dépouille. On alla vite chercher le saint ermite qui entra en silence dans la nef de l'église où était exposé le cercueil ouvert du jeune moine. Se penchant alors vers la bière, il prit la main du mort et s'écria: "Au nom du Dieu tout puissant, frère bien aimé, levez vous!" Au son de cette voix

qu'ils reconnurent les moines levèrent la tête et virent le mort se dresser dans son cercueil. Il était ressuscité. Quelques années après, l'évêque de Chartres Leobinus rapportant ce miracle au cours d'un sermon, assura aux fidèles qui l'écoutaient, qu'il tenait la relation de ce prodige de la bouche même du ressuscité.(1).

Avit mourut le 17 juin 530 (ou environ). Les habitants d'Orléans et ceux de Châteaudun se disputèrent la dépouille du saint ermite. Ceux de Châteaudun prétendaient qu'ayant passé une partie de sa vie au milieu d'eux, c'était à eux de conserver son corps. À cela les gens d'Orléans rétorquaient qu'étant Abbé de Micy, c'est dans cette ville qu'il devait être inhumé, d'autant qu'au cours d'une maladie qu'il était venu faire soigner dans son monastère, il en avait clairement exprimé le désir. Ce différent fut réglé par des concessions réciproques:

- à Châteaudun: les habits et les objets de bois dont il se servait dans son ermitage;

- à Orléans: le corps qui fut inhumé dans l'église Saint Georges, située à une courte distance nord-est des portes de la ville.(1)

Deux ans plus tard, le roi Childebert, après sa victorieuse campagne en Septimanie, pour y délivrer sa sœur Clotilde opprimée par son mari, le roi wisigoth Almaric, fit creuser une crypte pour y déposer les restes de Saint Avit et fit bâtir, à la place de l'église Saint Georges, une basilique dédiée à l'ancien Abbé de Micy.

Les reliques de Saint Avit furent vénérées, tant à Orléans qu'à Châteaudun, jusqu'à la révolution de 1789, au cours de laquelle elles furent dispersées.

L'Histoire de Saint Avit de Micy qui vient d'être racontée, reconstituée à partir de sources très anciennes, est beaucoup plus le fruit d'une juxtaposition d'hagiographies que de faits historiquement établis impossibles à vérifier, compte tenu de la distance qui nous sépare dans le temps de ce qui s'est réellement passé aux Vème et VIème siècles.

Les biographes largement postérieurs aux faits et aux personnages n'ont retenu bien souvent que le merveilleux, le miraculeux, le prodigieux et le divin, même si parfois, quand même, on peut distinguer une trame historique reconnue aujourd'hui quand le récit est débarrassé de toutes ses enluminures.

M.P.

CRYPTE et TOMBEAU de SAINT AVIT

à ORLEANS.
(PHOTO n°1)

(PHOTO n°2)

BIBLIOGRAPHIE :

1. Anonyme. Bulletin historique des Saints d'Auvergne. I, 41, pp 10 à 29.
2. Jean Favier. Dictionnaire de la France médiévale.
Fayard 1993.
3. Monique Veillon. Eglise de la Chapelle Saint Mesmin.
J.Banchereau, B.S.A.O. 1930.
4. Huet & Ligelet. Promenades du Loiret.
Edition 1930.
5. Grégoire de Tours. Histoire des Francs.
Edition "Les Belles Lettres" Paris 1999.
6. Eugène Jarossay. Histoire de l'Abbaye de Micy-Saint Mesmin-Lez-
Orléans.
Orléans-Marron, Editeur 1902.

OUVRAGES EGALEMENT CONSULTES :

Jacques Debal : Orléans : une ville, une histoire.
X-NOVA 1998.

Pascal Bonafoux : 2000 ans d'histoire de France.
Havas-Interactive. La Cinquième. CD-ROM.
Encyclopédie Larousse multimédia. Havas-Interactive. CD-ROM 1998

(Les photographies de la crypte "SAINT AVIT" à ORLEANS sont dues à Daniel BOYTARD et à Michel PONTOIS)

SAINT AVIT de LANQUAIS

Les connaissances sur la vie de ce personnage sont très modestes et, le peu qu'il nous a été possible de rapporter ici, nous le devons à Monsieur le Maire de Saint Avit Sénieur, dans le département de la Dordogne, à qui nous adressons nos vifs remerciements.

Originaire de Lanquais, village proche de Lalinde sur la Dordogne, né dans une famille de la noblesse gallo-romaine, très probablement entre 480 et 490, notre Avitus grandit en Aquitaine Seconde, Novempopulanie et Toulousain, avec les villes de Bordeaux, Poitiers, Saintes et Toulouse. Toute cette région du sud de la France actuelle, avait été annexée par les Wisigoths depuis que l'empereur romain Honorius avait abandonné ces territoires, en 416, à leur roi Wallia. En 471, l'empereur Jules Nepos accorde en plus l'Auvergne au roi wisigoth Euric. Euric meurt à Arles fin 484 début 485 et c'est son fils Alaric II qui lui succède à la tête du royaume le plus puissant établi en Gaule.

Mais les Wisigoths sont de religion arienne et il est certain que les populations gallo-romaine autochtones, catholiques depuis peu, privées en quelques années des évêques de Bordeaux, Périgueux, Rodez, Limoges, Mende, Eauze, Bazas, Saint Bertrand de Comminges, Auch, etc., durent pratiquement de force embrasser la religion arienne. (1)

C'est ainsi que notre Avitus de Lanquais dut naître arien.

Les Wisigoths fédérés à l'empire romain depuis Wallia, leur armée eut l'occasion de combattre, parfois contre et parfois aux côtés des armées romaines, comme ce fut le cas en 451 aux Champs Catalauniques, sous les ordres du général romain Ætius. C'est ainsi qu'à la fin du IV^{ème} Siècle, notre jeune Avitus dut être mobilisé à moins qu'il ne se soit engagé de son propre chef dans l'armée d'Alaric II. Il devint officier, centurion sans doute, c'est à dire commandant d'une compagnie composée d'une centaine d'hommes.

Face aux Wisigoths qui occupent le vaste territoire limité par la Loire au nord, le Rhône et la Durance à l'est, se trouvent les Burgondes, ariens aussi; au nord de la Loire se situe le royaume Franc des Mérovingiens dont le roi Childéric meurt en 481 ou 486. Clovis, alors âgé de 15 ans seulement lui succède et signe le début de son règne par une victoire sur Syagrius sous les murs de Soisson (486). (Syagrius, général romain, choisi pour chef par les Francs pendant l'exil de Childéric en 461). Les Francs avaient pour religion celle de tous les peuples scandinaves et germaniques, à savoir une croyance en de nombreux dieux: Wotan, Thyr, Thor, Frigg, etc. C'est à peu près à cette époque que se situe la naissance d'Avitus de Lanquais.

A la mort de Gondioc (473) le royaume burgonde fut partagé entre ses quatre fils :

- Gondebaut, devient roi de Vienne dont l'évêque est déjà Avitus;
- Godégisil, devient roi à Genève ;
- Chilpéric , devient roi à Lyon, dont l'évêque est Patiens; il est marié à la reine Carétène qui est catholique. Ils ont deux filles Clotilde et

Sédéleube. Elles sont, elles aussi catholiques alors que leur père demeure arien jusqu'à sa mort en 480. Sur la mort de Chilpéric, Grégoire de Tours donne une version que conteste la plupart des historiens :

- et Godomar.

(Gondioc avait eu quatre fils : Gondebaud, Godégisile, Chilpéric et Godomar. Gondebaud égorgea Chilpéric, son frère et noya la femme de ce dernier en lui attachant une pierre au cou. Il condamna à l'exil ses deux filles. L'ainée prit l'habit, elle s'appelait Croma; la plus jeune Clotilde...) (2)(L II, XXXVIII)

Les historiens n'accordent aucun crédit à cette version sanglante de la mort de Chilpéric et de son épouse. Néanmoins Carétène et ses deux filles Clotilde et Sédéleube (et non pas Croma, comme la nomme Grégoire de Tours) survécurent bien toutes les trois au décès de Chilpéric et se retirèrent à Genève auprès de Godégisile.

Dans la situation où se trouvait l'église catholique en cette fin du Vème siècle, soumise aux pressions souvent modérées, comme au royaume burgonde, mais la plupart du temps hostiles, comme c'est le cas dans le royaume wisigoth d'Euric, jusqu'en 484 et d'Alaric II, son successeur à partir de cette date, les évêques catholiques influents comme Avitus, Rémi et encore Sidoine Apollinaire et Patiens, vont tout mettre en œuvre afin de provoquer l'union de Clotilde la catholique avec Clovis modérément attaché aux divinités germaniques de son peuple.

Après l'acceptation de Gondebaud d'accorder la main de sa nièce au roi franc, le mariage fut célébré à Soissons en 493. Clovis ne s'était jamais marié auparavant bien que père d'un fils, Thierry, né d'une concubine. Une fois intronisée reine, Clotilde aidée par Saint Rémi et par d'heureuses victoires militaires, notamment celle de Tolbiac sur les Alamans en 496 (Tolbiac ou Zûlpich près de Cologne), Clotilde donc met tout en œuvre pour faire accepter le baptême à son auguste époux. Le sacrement fut administré au roi franc, très probablement, le 25 décembre 496 ou 497, à Reims, par Saint Rémi évêque de cette ville.

Le conflit opposant les Wisigoths d'Alaric II à Clovis connut deux épisodes et il est permis de supposer qu'Avitus de Lanquais fit ses premières armes au plus tard au cours du second. Lors du premier conflit, profitant qu'Alaric II était occupé à réprimer des révoltes en Espagne, Clovis passa à l'offensive en Aquitaine, reprenant Tours et Saintes (494). Après une interruption de quelques mois, le temps pour le roi franc de contenir la poussée des Alamans au nord-est de son royaume par la victoire de Tolbiac (496), la pression sur Alaric II reprend vers Bordeaux. (498).

Au cours des années qui suivirent Clovis supportait de moins en moins l'hégémonie arienne et était de plus en plus sollicité par les populations gallo-romaines catholiques du midi de la Gaule. Ayant rassemblé son armée aux

environs de Tours, Clovis se serait écrié devant ses soldats :
“Marchons avec l’aide de Dieu et quand ils auront été vaincus, nous soumettrons leurs terres à notre domination” (2) Grégoire de Tours, L.II.,XXXVII.

(IMAGE9)

Alaric II avait installé son camp d’avant garde à Poitiers. L’armée de Clovis quitta la vallée de la Loire en direction de celle de la Vienne qui était alors en crue. C’est là que se situe le miracle du passage des troupes bloquées sur la rive nord par les flots tumultueux. Aux prières de Clovis, une biche aux proportions énormes montra le chemin d’un gué par où l’armée put traverser la rivière. C’est Grégoire de Tours (2) (L.II.,XXXVII). qui rapporte cet épisode :
“...Ensuite lorsqu’il fut arrivé avec son armée au bord du fleuve de la Vienne, il ignorait complètement en quel lieu on devait le traverser, car il avait grossi à la suite d’une inondation due à des pluies. Or comme pendant la nuit il avait prié le Seigneur de daigner lui montrer un gué par lequel il pourrait passer, le matin venu, une biche d’une grandeur merveilleuse entra devant eux dans le fleuve par la volonté de Dieu et tandis qu’elle passait à gué, le peuple connut le lieu où il pouvait le traverser ...”

Clovis était âgé de 25 ans quand il rencontra Alaric II dans la plaine de Vouillé, à 10 milles de la ville de Poitiers. Une extrême tension régnait, alors que les deux armées campaient l’une en face de l’autre.

L’attente était devenue pesante, surtout dans le camp d’Alaric, car ce dernier aurait préféré attendre l’arrivée de Théodoric II, le puissant roi des Ostrogoths, avant d’engager le combat. Mais ce dernier était à ce moment même retenu en Italie par le débarquement à Tarente d’une flotte venue de Constantinople, alors sous la domination de l’empereur Anastase, un allié de Clovis. (1).

Pressé par son armée, Alaric déclencha néanmoins l’attaque, avec à ses côtés son jeune fils Amalaric. Clovis, quant à lui, était entouré de Thierry, son fils, de Clodiric le fils de Sigebert le Boiteux, roi des Ripuaires, de Sigismond le fils du roi des Burgondes Gondebaud qui venait de se convertir au catholicisme après de nombreuses sollicitations de Saint Avit, l’évêque de Vienne.

Au cours du combat Alaric II fut tué de la main même de Clovis, tandis que ce dernier échappait de peu au même sort. Il ne dut la vie sauve qu’à l’agilité de son cheval et à la résistance de son bouclier face aux assauts de deux lanciers de la cavalerie wisigothique. Amalaric conserva la vie grâce à sa fuite vers l’Espagne où il gouverna sagement le royaume de son père.

Nous sommes en 507, probablement au printemps, car les chroniqueurs indiquent, qu’après sa victoire Clovis alla occuper Bordeaux et Toulouse où il s’empara du légendaire trésor d’Alaric II. Le roi Franc se replia alors vers Bordeaux, où il passa l’hiver, laissant à son fils Thierry le soin d’aller occuper l’Auvergne et à Gondebaud celui de refouler les Goths au delà des Pyrénées et d’occuper Narbonne.

Sur le chemin du retour, Clovis soumit Angoulême qui résistait encore ainsi que quelques poches de résistance en dehors du tracé de la voie romaine Tours-Poitiers-Bordeaux.

De retour à Tours, Clovis fut accueilli en triomphateur et Grégoire de Tours rapporte que c'est dans cette ville que :

“Il reçut de l'empereur Anastase le codicille du consulat et ayant revêtu, dans la basilique du bienheureux Martin, une tunique de pourpre et une chlamyde, il mit sur sa tête un diadème. Ensuite, étant monté à cheval, il distribua avec une grande générosité de l'or et de l'argent sur le chemin qui se trouve entre la porte du vestibule de la basilique et l'église de la cité (la cathédrale), en les jetant de sa propre main aux gens qui étaient présents et, à partir de ce jour, il fut appelé consul ou auguste. Puis il quitta Tours pour venir à Paris et y fixa le siège de son royaume. C'est là que Thierry vint le retrouver.”

(2) (L.II., XXXVIII).

Nous sommes dans la totale ignorance en ce qui concerne le nombre des combattants qui, de part et d'autre se sont affrontés à Vouillé ainsi que du nombre des morts. Les chroniqueurs et les historiens sont, à notre connaissance muets sur la capture éventuelle des rescapés de l'armée vaincue. Les mœurs guerrières de l'époque n'étaient que peu enclines à la clémence pour les malheureux vaincus. Le “VAE VICTIS”* était sans doute toujours la règle au VI^{ème} Siècle, à moins que le capturé soit un personnage important et que sa libération puisse être monnayée contre une forte rançon. Selon la tradition notre Avitus de Lanquais était d'origine noble et sa famille était probablement riche.

Ainsi héritier d'une aristocratie influente en Périgord, Avitus, une fois converti au catholicisme et libéré de son engagement de fidélité à Alaric II qui n'est plus, il pouvait représenter pour le pouvoir franc un ambassadeur influent pour faire accepter, et le catholicisme, et la domination franque par les populations de sa région d'origine. Or la légende (plus que les faits avérés) nous apprend, qu'après sa capture, le centurion Avitus fut converti au catholicisme par la reine Clotilde elle même.

Toutefois, si en Aquitaine à cette époque la religion officielle était l'arianisme imposée par les rois wisigoths successifs, il devait toujours exister une partie importante de la population restée fidèle au catholicisme et à ses évêques; le pouvoir royal étant assez souvent tolérant. Dans cette hypothèse il est donc possible qu'Avitus de Lanquais n'ait jamais embrassé totalement la religion arienne.

Mais avant de poursuivre cet exposé, revenons un court instant sur le sort réservé aux soldats wisigoths vaincus de la bataille de Vouillé : les historiens (1) rapportent que tous les wisigoths capturés vivants n'ont pas été exécutés mais emmenés comme prisonniers.

*“VAE VICTIS” En 390 av. J.C., les Gaulois de Brennus prennent Rome et exigent le versement d'un tribut de 1.000 livres, soit 327 kg. d'or. Face aux atermoiements et contestations des édiles romains, Brennus jeta sa lourde épée sur le plateau de la balance en prononçant cette sentence passée à la postérité: “MALHEUR AUX VAINCUS”.

En effet pour la construction de la basilique Saint Pierre ou des Saints Apôtres à l'emplacement du tombeau de Sainte Geneviève, morte en 502, Clovis utilisa largement la main-d'œuvre de ces prisonniers.
(Le souhait de Clovis et de Clotilde était d'être tous les deux enterrés dans cette église après leur mort. Ce qui fut fait.)

Quoi qu'il en soit, prisonnier sans doute, libéré sûrement, Avitus revint au pays, en prenant son temps dit la légende, puisqu'on le signale en Périgord une vingtaine d'années seulement après la bataille de Vouillé. Nous étions donc aux alentours de 527. Clovis est mort le 27 novembre 511, soit depuis seize ans. Ses quatre fils se sont partagés son royaume avec la bénédiction de Clotilde qui ne mourra qu'en 545 à Tours. Son corps sera transporté à Paris et enseveli aux côtés de Clovis et de sa fille Clotilde, dans la basilique Saint Pierre et des Saints Apôtres.

A la mort de Clovis le Périgord, conquis sur les Wisigoths en même temps que l'Aquitaine accepte très mal la domination franque, c'est pourquoi dans toutes ces régions le pouvoir est morcelé entre les quatre fils héritiers de Clovis. Toutefois une grande partie de ces territoires tombe entre les mains de Clodomir qui meurt le 25 juin 524 dans un combat contre Godomer, le frère du roi burgonde Sigismond. Son frère Clotaire 1er lui succède jusqu'en 561.

Au cours de ces vingt longues années, qu'a fait notre Avitus de Lanquais ? Il a beaucoup voyagé, d'abbaye en abbaye, nous dit-on, devenant prêcheur. Il retourne enfin au pays de son enfance et de sa jeunesse, Lanquais et ses environs. Là, on le retrouve ermite dans le val, au pied ouest du mont Dauriac (où s'est établi plus tard le village de Saint-Avit-Sénieur), pas loin de la voie romaine. Il vivait dans la solitude et la prière à proximité d'une grotte naturelle, pas loin de laquelle jaillissait une source qui alimente encore aujourd'hui le lavoir du village.

Aux Vème et VIème siècles, s'il y avait déjà de nombreuses abbayes, elles n'avaient pas encore de règle bien précise. (Saint Benoît élabore la première grande règle monastique à l'abbaye du Mont Cassin en 529). Chaque communauté était placée sous l'autorité d'un Abbé élu qui, d'une façon générale imposait aux moines : la prière, le jeûne, la contemplation et le travail. En marge de ces abbayes, où se rassemblaient souvent de nombreux hommes

et de nombreuses femmes dans des établissements distincts, beaucoup de croyants animés d'une très grande ferveur chrétienne, choisissaient de s'isoler du monde pour vivre la vie solitaire des ermites. Vie consacrée entièrement à la prière et à la diffusion de la " bonne parole " aux visiteurs parfois nombreux qui venaient les écouter.

Ils jeûnaient beaucoup, se contentant de manger des plantes, des racines et des fruits trouvés aux environs immédiats de leur ermitage ainsi que de denrées apportées par les gens des villages voisins.

Ceci était donc la vie qu'Avitus avait choisi. Notre Avit mourut très âgé, dit-on et sa notoriété fut telle que l'église l'a très tôt canonisé.

Selon les exégètes périgourdins, le terme placé en apposition dans l'appellation Saint Avit Sénieur viendrait du latin :

- ou bien de l'adjectif senior qui signifie : l'aîné de deux,
- ou mieux du substantif Senior (-oris), nom masculin signifiant : le Seigneur.

A ce jour nos connaissances sur la vie d'Avitus de Lanquais sont très, très minces Toutefois, il est permis de se poser la question de savoir pourquoi existe-t-il autant de villages portant le nom de Saint Avit dans un rayon d'une centaine de kilomètres à Wutour de Saint Avit Sénieur? S'agit-il de la dissémination de disciples, ermites eux-mêmes, qui pour honorer leur "maître" ont donné le nom de Saint Avit à leur refuge (?) ou bien s'agit-il de la volonté de vénérer le souvenir du saint homme par des admirateurs?... Face à l'absence totale de document historique, le champ est libre et la porte est grande ouverte à toutes les hypothèses.

Il en fut également ainsi tout au long de ce chapitre. Le peu d'éléments disponibles historiques ou légendaires concernant notre sujet :

- son lieu de naissance et son origine sociale,
- son appartenance, comme officier, à l'armée wisigothique d'Alaric II,
- sa capture par l'armée franque lors de la bataille de Vouillé et sa conversion au catholicisme,
- son retour au pays et sa retraite dans une grotte au pied du mont Dauriac, pour y vivre en ermite, permettent de faire évoluer notre personnage tout au long d'une période particulièrement tourmentée de notre Histoire.

Sur le plan politique, la région de la Dordogne, comme tout le sud de la Gaule était peuplée initialement de gallo-romains convertis depuis le IIIème siècle au catholicisme. Ces gens là vont passer au IVème siècle sous la domination des Wisigoths qui leur imposent leur religion, l'arianisme et qui incorporent les hommes dans leur armée.

Sur le plan religieux, le pouvoir politique d'Euric et celui aussi de son fils Alaric II, s'il ne la supprime pas totalement, réduit considérablement l'influence des évêques catholiques, entraînant de ce fait de nombreuses conversions à

l'arianisme. Avitus de Lanquais officier dans l'armée d'Alaric II dut, très certainement, suivre cette voie.

Sur le plan militaire, les ambitions territoriales de Clovis sur le sud de la Gaule, tenu par les Wisigoths, le conduisent, n'ayons pas peur de le dire, à embrasser la religion catholique, s'attirant ainsi l'appui des évêques influents de tout l'occident chrétien et de l'empereur de Constantinople Anastase. Ce ne fut qu'une question de temps, car 8 ou 9 ans après son baptême, Clovis, par sa victoire à Vouillé (507), s'ouvre les portes d'une conquête territoriale et religieuse de tout le sud de la Gaule, de la Loire aux Pyrénées.

Avitus de Lanquais, avant sa retraite paisible dans la prière au fond d'une grotte, a vécu tous ces événements au jour le jour et il était à nos yeux indispensable, pour une bonne approche de la vie de ce personnage, d'en dresser un tableau historiquement exact ou presque.

BIBLIOGRAPHIE :

(1). Francis Dallais .
Clovis ou le combat de Gloire. PSR Editions 1996.

(2). Grégoire de Tours.
Histoire des Francs. Edition "les belles lettres",
Paris 1999.

Ont été consultés également :

- Jean Favier. Dictionnaire de la France médiévale. Fayard 1993.
- Encyclopédie Larousse multimédia 1998.
- 2000 Ans d'Histoire de France par Pascal Bonafoux. La 5ème multimédia.
- 2000 Ans de Christianisme; en 10 volumes.
Livre de Paris. Hachette et Cie 1985.

(IMAGE10)

SAINT AVIT 1^{er}, 18^{ème} EVEQUE de CLERMONT

Saint Avit, 18^{ème} évêque de Clermont, est né entre 520 et 525, sans doute dans la capitale de l'Auvergne ou dans ses environs immédiats. A cette époque régnait Thierry 1^{er}, fils aîné de Clovis, devenu roi de Reims à la mort de ce dernier en 511 et qui, après avoir vaillamment combattu en 507 à Vouillé aux côtés de son père, avait soumis l'Albigeois, le Rouergue et l'Auvergne sur les armées wisigothes en déroute, entre 507 et 508. A cette époque Saint Quintien occupait le siège épiscopal de Clermont dont il était le 15^{ème} titulaire.

Bien qu'on ignore tout des parents de cet Avit, la tradition le fait descendre de la célèbre famille patricienne des Avitus, qui a donné un empereur romain, des magistrats et des évêques. Il n'était séparé de l'empereur Avitus, mort en 456 et de Saint Avit évêque de Vienne, mort en 525, que par une ou deux générations. Il pouvait être le petit-fils de ce dernier qui, rappelons le, fut marié et père de plusieurs enfants, avant d'entrer en religion.

Dans un univers incertain, en permanence troublé et meurtri par les guerres et les invasions dévastatrices, l'église catholique constituait, après la disparition de l'ordre et de la "Pax Romana", un refuge aussi bien temporel que spirituel. Protégé des tourmentes de ce monde par des parents sans doute de condition aisée et profondément croyants, le jeune Avit reçut une éducation très chrétienne. (1). Attiré très tôt par le sacerdoce, il est pris en amitié par Saint Gall 1^{er}, alors évêque de Clermont, successeur, en 530, de Saint Quintien. Le jeune homme fut ainsi initié aux principes indispensables aux fonctions et pratiques ecclésiastiques. Remarqué pour sa piété et ses qualités intellectuelles, Saint Gall en fit son associé au poste d'archidiacre dans l'administration du diocèse.

Avit se montra de jour en jour de plus en plus digne de la confiance que son évêque avait mis en lui, si bien qu'au moment de mourir ce dernier lui confia son neveu, le fils du sénateur Florent que celui-ci avait laissé orphelin à l'âge de dix ans et qui devait, plus tard, devenir célèbre sous le nom de Grégoire de Tours. (1).

Avant de prendre le nom de Grégoire de Tours, le fils du sénateur Florent s'appelait Georgius Florentius, du nom de son père. Sa mère, Armantaria, était la petite-fille de Saint Grégoire, évêque de Langres et nièce de Saint Nizier, évêque de Lyon. Plus tard, devenu évêque de Tours, Grégoire rendra un hommage appuyé à son précepteur pour l'heureuse influence qu'exercèrent sur lui les conseils et les enseignements qu'Avit lui avait prodigués au cours de sa jeunesse à Clermont. D'ailleurs il écrira en préambule d'une biographie

consacrée à Saint Alyre, 4ème évêque d'Auvergne:

“Qu'on me pardonne la rudesse et la rusticité de mon style, car je n'ai pas été formé aux règles du beau langage par l'étude assidue de la grammaire, ni poli par la lecture habituelle des auteurs profanes. Le zèle de mon vénéré père et maître, le bienheureux Avit, évêque d'Auvergne, l'a porté à concentrer exclusivement mon attention dans l'étude des écrivains sacrés. Heureux encore si je ne suis point jugé sur tout ce que j'ai entendu de sa bouche, ou lu d'après ses ordres, car je n'ai pu le retenir ni l'observer en entier. Après m'avoir, en effet, expliqué les hymnes et les psaumes de David, il m'a, ensuite, interprété les récits et les paraboles évangéliques; enfin il m'a fait l'histoire des actes des Apôtres et les commentaires de leurs épîtres. De tout cela, je n'ai su retirer qu'un seul avantage, celui d'apprendre que Jésus-Christ, Fils de Dieu, est venu sauver le monde et que ses amis qui marchent à sa suite en embrassant l'austérité de sa croix, doivent être dignement honorés. (Grég. de T. Vitae Patrum, chap. II.).(1).

Le futur Grégoire de Tours avait environ 15 ans lorsque l'archidiacre Avit se vit confier son éducation par Saint Gall, au moment de sa mort (543 ou 544). C'est alors que l'église d'Auvergne traversa une crise successorale des plus sordides pour l'obtention du siège épiscopal. Deux prêtres également ambitieux se disputèrent âprement la direction du diocèse pendant près de vingt ans. L'un se nommait Caton, il menait une vie régulière et pieuse mais était d'une ambition démesurée.

L'autre se nommait Cautin, il s'adonnait à la bonne chère, à l'intempérance, à la rapine et à l'usure, mais il était plus souple et plus habile que son concurrent. C'est d'ailleurs par ruse qu'il se fit sacrer évêque après une entrevue secrète avec Théodebald, (fils de Théodebert et petit-fils de Thierry 1er) alors roi d'Austrasie, qui lui accorda l'investiture épiscopale.

Caton ne s'avoua pourtant pas battu et à son retour en Auvergne, Cautin trouva son rival, qui avait été archidiacre sous l'épiscopat précédent, installé dans l'église Saint Pierre in Castello. Cautin, qui de son côté avait été précédemment recteur de l'église d'Issoire, installa son siège dans la cathédrale. Chacun de son côté s'ingénia à recruter des adeptes tant dans les rangs du clergé que dans ceux des fidèles.(1).

Cette interminable querelle entre les deux hommes est racontée avec force détails aux chapitres V, VI, VII, XI et XII du Livre I4 de "Histoire des Francs" par Grégoire de Tours :

“Lorsque Saint Gall eut quitté ce monde, (après avoir éloigné par ses prières une épidémie de peste “inguinaire” qui sévissait en diverses régions et notamment dans la province d'Arles qu'elle dépeuplait) le prêtre Caton recueillit aussitôt l'assentiment des clercs en ce qui concernait l'épiscopat et il prit possession de tout le patrimoine de l'église comme s'il était déjà évêque. Il écarte les administrateurs, repousse les ministres, ordonne tout par lui-même. (Chap. V).

“Cependant les évêques qui étaient venus pour ensevelir Saint Gall, après qu’ils l’eurent mis en son tombeau, dirent au prêtre Caton:

- Nous voyons que la plus grande partie de la population t’aime beaucoup; viens, mets toi d’accord avec nous et par notre bénédiction nous te consacrerons évêque. Le roi est un enfant (Théodebald, être dégénéré de corps et d’esprit régna néanmoins de 547 ou 548 jusqu’à sa mort en 555) et si quelque faute t’est reprochée, nous te prendrons sous notre protection et nous agirons avec les Grands et les principaux personnages du royaume de Théodebald de façon à ce qu’on ne te cause aucun tort. Crois nous donc, en toute confiance, d’autant plus que nous te promettons s’il survient quelque dommage de le réparer sur nos propres ressources.

A cela, l’homme qu’une vaine gloriole gonflait d’orgueil répliqua :

- Vous savez, car le bruit en court, que depuis le commencement de mon existence j’ai toujours vécu religieusement, que j’ai accompli les jeûnes, que je me suis complu à faire des aumônes, que je me suis souvent livré à des veilles continues, que je me suis astreint fréquemment à des stations nocturnes en chantant sans interruption. Le Seigneur, mon Dieu, ne souffrira pas que je sois privé de cette ordination, lui à qui j’ai voué un service si assidu. Car j’ai franchi tous les grades de la cléricature selon les règles canoniques. J’ai été lecteur pendant dix ans, j’ai exercé l’office de sous-diacre pendant cinq ans, puis j’ai été affecté au diaconat quinze ans; quant à la dignité de la prêtrise, dis-je, voici vingt ans que je la possède. Que me reste-t-il donc maintenant à obtenir sinon l’épiscopat qu’un fidèle service me mérite? Quant à vous, retournez dans vos cités et s’il y a quelque chose qui soit de votre compétence éclairée, accomplissez-le, car pour moi, je vais assumer cette dignité canoniquement. Après avoir entendu ces mots les évêques se retirèrent en maudissant la vaine gloriole de cet homme.” (Chap. VI).

Grégoire de Tours poursuit ainsi son récit. (Chap. VII) :

“Tandis qu’élus à l’épiscopat avec le consentement des clercs, il exerçait son autorité sur tout le monde avant même d’avoir été ordonné, il commença à lancer diverses menaces contre l’archidiacre Cautin. Il lui disait :

- Je te destituerai, je t’humilierai, je te ferai infliger toutes sortes de morts !- Feignant de se soumettre à Caton, Cautin s’en va néanmoins trouver le roi Théodebald à Metz, à qui il annonça le décès de Saint Gall dont le souverain n’avait pas encore été averti. A cette nouvelle, le roi et ses conseillers convoquent les évêques dans sa cité de Metz et Cautin, l’archidiacre est immédiatement ordonné évêque, juste avant l’arrivée des messagers du prêtre Caton. Par ordre du roi on livra à Cautin tous les biens de l’église que ces envoyés avaient exhibés et après avoir désigné les évêques et les chambriers qui devaient l’accompagner, on dirigea Cautin sur Clermont d’Auvergne. Les habitants et les clercs l’accueillirent favorablement et il fut donné comme évêque aux Arvernes.

Après ce coup d’éclat de Cautin, Caton, l’évincé refusa de se soumettre à son évêque, entraînant dans son hostilité des clercs et des fidèles. Ce que voyant,

Cautin fit saisir tous les biens d'église en la possession de Caton et de ses adeptes, les plongeant dans la pauvreté et le dénuement. Toutefois, tous ceux d'entre eux qui revenaient à lui recouvraient ce qu'ils avaient perdu."

Au chapitre XI de son livre, Grégoire de Tours poursuit le récit du combat opposant Cautin et Caton :

"Après le décès de Gonthier, l'évêque de la ville de Tours, la responsabilité du diocèse de cette cité fut proposée au prêtre Caton, à l'instigation, dit-on, de l'évêque Cautin. Quand les émissaires tourangeaux arrivèrent à Clermont, ils firent connaître à Caton leur proposition qui correspondait à la volonté du roi. Mais Caton différa sa réponse pendant quelques jours. Les émissaires pressés de rentrer lui dirent:

- Manifeste nous ta volonté afin que nous sachions ce que nous devons faire; sinon, nous retournons chez nous. Ce n'est pas de notre propre volonté que nous t'avons sollicité, mais par ordre du roi.

"Caton, toujours avide de vengeance et de nuisance envers Cautin, rassembla une bande de pauvres à sa solde, leur enjoignant de clamer haut et fort :

- Pourquoi nous abandonnes-tu, bon père, nous les fils que tu as élevés jusqu'à maintenant? Qui nous restaurera avec de la boisson et de la nourriture, si tu t'en vas? Nous demandons que tu ne nous délaisses pas, nous que tu as l'habitude de nourrir.

"Caton, se tournant alors vers le clergé tourangeau déclara :

- Vous voyez maintenant, très chers frères, combien cette multitude de pauvres m'aime; je ne puis les abandonner et partir avec vous. Celui-ci, ayant pris acte de cette réponse, retourna à Tours."

Toujours obsédé par l'idée d'obtenir la destitution de Cautin, Caton s'était lié d'amitié avec Chramme, le fils rebelle de Clotaire 1er, qui était alors le représentant peu scrupuleux de son père en Auvergne. Caton avait reçu la promesse que lorsque Clotaire viendrait à mourir, Cautin serait immédiatement chassé de l'évêché et que lui, Caton, en serait nommé le dépositaire.

Or, après des péripéties touchant cet horrible Chramme, dont la narration serait hors de notre sujet, il se trouve qu'après être entré en rébellion, pour la deuxième fois contre Clotaire, son père, il est étranglé et brûlé avec sa femme et ses filles sur ordre du roi. Cautin resta donc sur le siège épiscopal, tout en ayant un comportement exécrationnel vis à vis des fidèles. Il s'adonnait au vin outre mesure. Souvent il absorbait tant de boisson qu'au sortir de table quatre hommes avaient peine à le porter. Il en résulta qu'il devint épileptique avec des accès publics de delirium. Il était avare, s'appropriant au besoin des biens aux riches comme aux pauvres. Lors d'une visite à la paroisse de Brioude, il échappa de justesse à une tentative d'assassinat conduite par Chramme lui-même mais largement inspirée par Caton."

Il y eut entre ces deux hommes encore bien d'autres affrontements accompagnés de menaces diverses que rapporte Grégoire de Tours. L'épilogue de ces lamentables déchirements autour du siège épiscopal de Clermont se

produisit en 570 et 571 par la mort des deux protagonistes, au cours d'une épidémie, que Grégoire de Tours attribue à la peste mais que d'autres chroniqueurs, par la description des lésions cutanées constatées, des pustules, attribuent plutôt à la variole.

Grégoire de Tours, au Livre IV. Chap. XXXI. de son Histoire des Francs dresse un long tableau de cette épidémie qui frappa l'Auvergne et occasionna la mort de Caton d'abord, puis celle de Cautin quelques jours plus tard, le Vendredi Saint 571. Si l'auteur donne autant de détails sur ce fléau qui coûta la vie à tant de gens, c'est qu'il vécut toute cette période sur place aux côtés de son Saint précepteur Avit. En quelques mots il est intéressant et savoureux de rapporter ici certains passages de la description de cette période sombre de l'histoire de l'Auvergne faite par l'évêque de Tours, toujours si prompt à truffer son récit d'interprétations divines ou sataniques :

“Un grand prodige apparut dans la Gaule au fort de Tauredunum, qui est situé au bord du fleuve du Rhône sur une montagne. Après avoir fait entendre pendant plus de soixante jours, je ne sais quel mugissement, une montagne finit par se fendre et par se séparer d'une autre colline voisine en s'effondrant dans le fleuve avec les hommes, les églises, les biens et les maisons et, le lit de cette rivière faisant écluse, l'eau reflua en arrière, inondant donc la région qui était en amont détruisant tout ce qui se trouvait sur les rives jusqu'à la cité de Genève. Après cet événement, trente moines se rendirent à l'endroit où la forteresse s'était écroulée et en fouillant le sol recouvert par les éboulis de la montagne, ils découvrirent du bronze et du fer. Pendant qu'ils besognaient, ils entendirent la montagne qui mugissait comme elle l'avait fait précédemment. Mais, tandis qu'ils étaient retenus sur les lieux par une féroce cupidité, la partie qui ne s'était pas encore éboulée s'effondra sur eux ; elle les recouvrit, les tua et on ne les retrouva jamais.

C'est également avant ce fléau qui a ravagé l'Auvergne que de grands prodiges ont terrifié cette région.

A plusieurs reprises, en effet, trois ou quatre grandes clartés ont paru autour du soleil ; les paysans appelaient cela des soleils ; ils disaient: - voici trois ou quatre soleils dans le ciel.

Une fois, au contraire, aux calendes d'octobre, le soleil apparut si obscurci qu'il ne restait pas même un quartier qui fût lumineux. Il paraissait terne et sombre et ressemblait à une sorte de sac. Une étoile aussi, que certains appellent une comète et qui a un rayon lumineux semblable à une épée apparut au dessus de cette région pendant une année entière. Le ciel également a semblé s'enflammer et beaucoup d'autres signes apparurent. c'est ainsi que dans une église d'Auvergne, pendant qu'on célébrait les matines pour une certaine fête, un coredallus, oiseau que nous appelons une alouette, entra et éteignit tous les luminaires qui étaient allumés, en posant ses ailes dessus avec une telle rapidité qu'on pouvait croire que ces luminaires avaient été mis dans la main d'un seul homme qui les aurait noyés dans l'eau.

Il voulut également éteindre une chandelle dans le sanctuaire en pénétrant

sous le voile, mais il en fut empêché par les portiers qui le tuèrent. Un autre oiseau fit la même chose dans la basilique Saint André de Clermont aux lampes qui brûlaient. Quand survint le fléau lui-même, l'hécatombe dans la population fut telle dans toute la région, qu'on ne put dénombrer tous ceux qui y succombèrent. Comme les cercueils et les sarcophages faisaient défaut, on mettait en terre dix corps et même plus dans une même fosse. On dénombra un certain dimanche, dans la seule basilique du bienheureux Pierre à Clermont, trois cents cadavres. La mort était subite. Il apparaissait à l'aîne ou à l'aisselle une blessure, à la manière d'une morsure de serpent et on était frappé à mort par ce poison, en sorte qu'on rendait l'âme le lendemain ou le troisième jour. C'est alors que le prêtre Caton mourut. Tandis que beaucoup fuyaient l'épidémie, lui, au contraire ensevelissait les morts et disait courageusement des messes, sans jamais quitter la localité. Ce prêtre était d'une grande humanité et il aimait beaucoup les pauvres, aussi, je crois que malgré son immense orgueil, cette attitude aura été son salut. Au contraire l'évêque Cautin, après s'être transporté en divers endroits par crainte de ce fléau rentra dans la cité et ayant finalement contracté le mal, mourut le vendredi de la Passion du Seigneur... Alors, aussi les villes de Lyon, Châlon et Dijon ont été fortement décimées par cette épidémie."

A ces dissensions scandaleuses qui déchirèrent l'église d'Auvergne pendant près de vingt ans, vinrent s'ajouter (1), à la même époque, les troubles et les désordres occasionnés par la présence de Chramme, ce fils de Clotaire 1er, constamment dressé contre son père, puis par la vie scandaleuse d'Eulalius, d'abord assassin de sa mère et, pour ce crime excommunié par l'évêque Cautin (570), puis par la grâce du roi, élevé au titre et à la charge très lucrative de Comte d'Auvergne.

Il convient de signaler également, au titre des grandes catastrophes qui endeuillèrent l'Auvergne à cette même époque, la défaite des troupes arvernes, commandées par le Comte Firmin, sous les murs d'Arles, lors du siège de cette ville entrepris par le roi d'Austrasie, Sigebert. Seul Firmin et quelques hommes échappèrent au massacre ou à la noyade dans le Rhône.

Après la mort de l'évêque Cautin (Grégoire de Tours : L.IV. Chap. XXXV), plusieurs intriguèrent pour se voir attribuer l'évêché, offrant beaucoup et promettant encore davantage. Eufrasius, fils du sénateur Euvodius, envoya au roi des objets précieux, dans l'espoir d'obtenir par des cadeaux ce qu'il ne pouvait obtenir par ses mérites. Il avait de l'agrément dans sa conversation, mais s'enivrait et n'était pas chaste dans sa conduite. Il n'était pas charitable avec les nécessiteux et c'est là la cause qui l'empêcha de réussir.

Lorsque les clercs furent réunis dans l'église d'Auvergne (Clermont), l'archidiacre Avitus ne fit aucune promesse, mais, ayant néanmoins obtenu leur consentement, il se rendit chez le roi Sigebert. C'est alors que Firmin qui s'était emparé du Comté voulut lui faire obstacle en envoyant des émissaires au roi, émissaires chargés de promettre à ce dernier mille pièces d'or s'il différât la consécration d'Avitus.

Mais le souverain qui avait beaucoup d'estime pour l'archidiacre refusa, si bien qu'élu par le clergé et le peuple, Avitus obtint la chaire pontificale et fut consacré dans la ville de Metz. Au cours de son épiscopat Avitus se montra toujours magnanime, rendant la justice aux populations, distribuant aux pauvres des aumônes, aux veuves des consolations, aux pupilles d'importants secours....”

Pendant les longues années de l'épiscopat controversé de Cautin, Avitus et son jeune protégé Georgius menaient une vie retirée, consacrée à l'étude et à la prière.(1) Ensemble ils ne pouvaient que constater avec tristesse les calamités de toutes sortes dont ils étaient les témoins. Ni l'un ni l'autre ne semble avoir pris parti pour l'un ou l'autre des deux adversaires Caton et Cautin. Bien qu'Avitus n'ait à aucun moment été relevé de ses fonctions d'archidiacre qu'il tenait de Saint Gall, il n'en n'exerça point les fonctions.

Avit et Georgius rendaient souvent visite à des abbayes établies dans les environs de Clermont. C'est ainsi qu'ils étaient en relation étroite et pastorale avec Brachion, l'abbé du monastère de Menat. Ce même monastère qui vit s'épanouir en religion, quelques 70 ans plus tôt, le futur Saint Avit, abbé de Micy.

Ils visitaient souvent également, au cours de leurs déplacements, les ermites très nombreux à cette époque. C'est au cours de l'année 564 que Georgius reçut l'ordre du diaconat des mains de son oncle, Saint Nizier évêque de Lyon.

Après sa consécration comme évêque d'Auvergne par le roi Sigebert, à Metz sa capitale d'Austrasie, Avitus fut reçu à Clermont sous les applaudissements de tous et prit possession de son siège au milieu des manifestations de sympathie et d'allégresse.

Un des premiers actes du nouvel évêque fut de conférer l'ordre de la prêtrise à Georgius, alias Grégoire, alors âgé de 33 ans, très probablement en 571 et de l'installer auprès de lui aux importantes fonctions d'archidiacre.

Dès son entrée en fonction au diocèse de Clermont, Avit et Georgius, le jeune archidiacre, partirent visiter le vaste diocèse d'Auvergne.

Au cours d'une de ces tournées pastorales, il confère l'ordre de la prêtrise à Callupan, dans la grotte même de cet ermite. Là il permet à Nanimus, servant de Vielle-Brioude, de prendre quelques reliques de Saint Julien et de les porter dans son église. Au cours de ce transfert les reliques sont déposées dans la basilique de Saint Ferréol et y guérissent un "possédé du démon". Poursuivant sa route, le cortège porteur de son précieux trésor croise une jeune fille également "possédée du démon" qui, elle aussi, se trouve délivrée.

Avitus et Georgius pénètrent, en Novembre vers 10 heures du matin, dans l'église de Mozat près de Riom, église dans laquelle avait été déposé un fragment du tombeau de Saint Germain d'Auxerre.

A peine franchi le seuil de l'église, tous ceux qui accompagnaient l'évêque furent environnés d'un parfum semblable à celui des lis et des roses bien qu'il n'y eut plus aucune de ces fleurs en cette saison. Cette merveille fut attribuée, par les témoins de cet événement, aux mérites du saint pontife.

Peu de temps après Avit dut se séparer de son fidèle archidiacre, car à la mort d'Eufronius, dix-huitième titulaire du siège épiscopal de Tours, en 573, le clergé et les fidèles de cette ville firent appel à Georgius, qu'Avit venait d'ordonner prêtre, pour assurer la succession du défunt évêque. Georgius, devenu Grégoire, était bien connu des tourangeaux car il avait plusieurs fois effectué des pèlerinages au tombeau de Saint Martin.

Le roi Sigebert et la reine Brunehaut avalisèrent ce choix. Un peu réticent de devoir quitter l'Auvergne et son père spirituel Avit, Grégoire se rendit néanmoins à Reims, siège de la cour, pour recevoir des mains de l'évêque Ægidius la consécration épiscopale. Il prit ensuite possession de son siège à Tours qu'il conserva de 573 jusqu'à sa mort, vraisemblablement le 17 Novembre 594. C'est au cours de cette longue période que Grégoire a composé une quantité importante d'ouvrages :

- tout d'abord une Histoire des Francs, un monument de dix Livres qui constitue une Histoire universelle s'étendant de la création de l'Homme jusqu'à l'année 591 ;
- puis sept Livres de miracles ;
- la vie des Pères : 23 Saints des IV, V et VIèmes siècles;
- un traité sur la marche des étoiles ;
- enfin, un Livre de commentaires sur les Psaumes.

Après le départ de Grégoire, Avit se consacra à la restauration de l'église Saint Antolian, un martyr auvergnat qui trouva la mort avec Liminius et plusieurs autres dans un soulèvement contre les Chrétiens, au temps de Saint Austremoine. Au début du VIème siècle une première église, magnifique, fut commencée pour abriter les restes du Saint, mais elle ne fut jamais terminée et ce qui avait été en partie édifié menaçait ruine et représentait un réel danger pour les fidèles. Avit entreprit des travaux pour édifier une église convenable. Il ordonna de décharger la toiture en enlevant les tuiles et les dalles qui la recouvraient. Pendant cette opération, on ne prit pas la précaution d'étayer les voûtes. Alors, tandis que les ouvriers avaient quitté le chantier pour le déjeuner, les voûtes s'effondrèrent sous leur propre poids, dans un fracas épouvantable, recouvrant de gravats l'autel et tout le mobilier intérieur. Arrivé sur les lieux, Avit très inquiet à la pensée que quelqu'un pouvait être enseveli sous les décombres, entame le déblaiement, malgré la poussière et les risques d'éboulement. Heureusement, on s'aperçut très vite que personne n'avait péri et que l'autel n'avait subi aucun dommage. Et, qui plus est, tous les objets de culte avaient été préservés. Les fidèles attribuèrent ce miracle aux pieux mérites de leur évêque qui put mener à bonne fin les travaux de restauration de l'église Saint Antolian.

A la même époque, en 574, Avit entreprit la restauration de la crypte de Saint Alyre, quatrième évêque de Clermont. Le corps de ce prélat avait en effet été inhumé dans la crypte de l'église consacrée à Saint Clément qu'il avait fait construire. Cette crypte, beaucoup trop petite et difficile d'accès, fut donc agrandie et les restes de Saint Alyre déposés dans un sarcophage en marbre.

L'année suivante, Avit eut encore une belle occasion de faire édifier une magnifique église sur le tombeau de Saint Genès, martyr et miraculeusement retrouvé par un paysan. Cette découverte fortuite est ainsi racontée par Grégoire de Tours : (Livres des Miracles : L. I, chap. LXII)

“Un pauvre laboureur du pays, qui n'avait pour toute fortune que les deux bœufs dont il se servait pour défricher son champ, les égara, un jour, pendant qu'ils paissaient hors de sa vue. Il se mit immédiatement à leur recherche, mais sans pouvoir les retrouver. La nuit suivante, il eut une vision. Un homme lui apparut et lui dit:

- Va le long du chemin qui mène à la forêt et tu trouveras les bœufs que tu cherches avec tant de sollicitude, en train de paître une herbe touffue autour d'un gros bloc de marbre. Remets-les aussitôt sous le joug, attelle les à ce marbre et transporte-le sur un tombeau qui est près de là au bord du chemin, car ce tombeau est le mien, à moi qui te parle. Je suis Genès qui, n'étant encore que néophyte, sortit de ce monde par la voie du martyr.

A son réveil, le laboureur s'empessa de faire ce qui venait de lui être dit. Il retrouva ses bœufs près de la pierre indiquée, et, chose singulière, cette pierre, que plusieurs paires de bœufs auraient pu à peine déplacer, fut facilement traînée par cette seule paire jusqu'à l'endroit où gisaient les restes du saint martyr. Les fidèles s'y rendirent dès lors en foule et il s'y opéra beaucoup de miracles. Instruit de toutes ces merveilles, Avit, en sa qualité d'évêque du lieu, fit bâtir une belle église sur ce saint tombeau et, après l'avoir consacrée, il ordonna d'y célébrer solennellement, chaque année, la fête du vaillant néophyte. Tous les ans, depuis lors, cette solennité ne manqua jamais d'attirer autour du vénéré tombeau un grand concours de gens qui venaient y chercher leur guérison et s'en retournait après l'avoir obtenue. Saint Avit fit également placer dans cette basilique des reliques d'un autre illustre martyr portant le même nom de Genès mais originaire d'Arles celui-là, mis à mort dans cette ville, sous le règne de Dioclétien.

Entre 571 et 574, Avit fit construire N.D. du Port. Une crypte, appelée la “Souterraine” occupe le sous bassement du chœur de cet édifice primitif. C'est dans cette crypte que fut inhumé Saint Avit 1er, après sa mort en 594 ou 595. Afin d'apporter quelques précisions sur l'histoire de cette église, rappelons que depuis sa construction, ni son emplacement, ni son appellation N.D. du Port n'ont changé. Tout d'abord elle semble avoir été épargnée par les soldats de Pépin qui brûlèrent la ville en 761, mais non par les Normands qui la rasèrent en 864. Cette vieille basilique fut restaurée par l'évêque Saint Sigon qui s'y fit enterrer en 875. L'édifice actuel, dans son esprit et sa réalisation architecturale peut avoir été terminé vers 1185, soit à la fin de l'époque dite romane, alors qu'ailleurs le style gothique commence à s'épanouir. Un clocher, non reconstruit, fut détruit par un tremblement de terre en 1478. Les guerres de religion ainsi que la révolution de 1789 n'ont que peu ou pas du tout affecté ce splendide ensemble architectural qui constitue avec Saint Austremonie d'Issoire, avec Saint Nectaire, avec Saint Julien de Brioude et plus de 20 autres

églises romanes, un ensemble monumental exceptionnel... (4).

Au cours de la même année 575, Avit perdit son ami, le roi Sigebert d'Austrasie qui l'avait promu à l'épiscopat. Ce monarque tomba assassiné à Vitry sur la Scarpe, sous les coups de deux émissaires de Frédégonde, épouse de son frère Chilpéric, roi de Neustrie. Il laissait, en mourant, Childebert II, son jeune fils âgé seulement de 5 ans, sous la régence de sa mère Brunehaut.

En 576, Avit réussit à convertir au christianisme une grande partie des juifs d'Auvergne. Cet épisode du long épiscopat de l'évêque de Clermont nous est raconté par Grégoire de Tours :

“Et puisque notre Dieu daigne toujours glorifier ses évêques, je révélerai ce qui est arrivé aux Juifs en Auvergne pendant cette année.

Comme le bienheureux évêque Avitus les exhortait souvent à laisser tomber le voile de la loi mosaïque pour comprendre, selon l'esprit, ce qu'ils lisaient et contempler d'un cœur très pur dans les saintes écritures le Christ, fils du Dieu vivant, promis par l'autorité des prophètes et de la loi, il restait dans leurs cœurs, je ne dirai pas le voile qui jetait son ombre sur le visage de Moïse, mais un mur. Or tandis que l'évêque priait pour qu'ils se convertissent au Seigneur et que le voile de la lettre se déchirât pour eux, l'un d'eux demanda à être baptisé pour la sainte pâque et renaissant à Dieu par le sacrement du baptême, il défila avec les autres vêtus de blanc, étant lui-même dans un vêtement blanc. Mais au moment où la population entrait par la porte de la cité, l'un des Juifs répandit sur la tête du Juif converti de l'huile puante à l'instigation du diable. Comme toute la population remplie d'horreur, aurait voulu le lapider, le pontife ne permit pas qu'on le fit. Mais le jour heureux où le Seigneur est monté glorieux aux cieux après avoir racheté l'homme, alors que l'évêque se rendait en chantant de la cathédrale à la basilique, toute la multitude de ceux qui suivait se jeta sur la synagogue des juifs et, celle-ci ayant été détruite de fond en comble, son emplacement ressembla à une plaine rase. Un autre jour, l'évêque envoya à ces juifs un député pour leur dire :

- Je ne vous contrains pas à confesser de force le Fils de Dieu, mais cependant je prêche et je livre à vos cœurs le sel de la science, car je suis le pasteur préposé aux brebis du Seigneur et le vrai pasteur, celui qui a souffert pour nous, a dit de vous qu'il a d'autres brebis dans sa bergerie et qu'il lui faut ramener pour qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Si donc vous voulez croire comme je crois moi-même, soyez un seul troupeau auquel je serai préposé comme gardien ; s'il en est autrement éloignez vous de ce lieu.

Eux donc, après s'être agités et avoir hésité longuement, se rassemblèrent tous le troisième jour, à la demande, je crois, du pontife, pour lui remettre un requête où ils disaient :

- Nous croyons en Jésus, fils de Dieu vivant, qui nous a été promis par les voix des prophètes, et, par conséquent, nous demandons à être lavés par le baptême pour ne pas rester dans le péché.

Joyeux donc de cette nouvelle, le pontife, après avoir célébré les vigiles de la nuit sainte de la Pentecôte, se rendit au baptistère hors les murs et là, toute la

multitude prosternée devant lui, implora le baptême. Mais lui, pleurant de joie, les baigna dans l'eau, puis les oignant avec le chrême, il les rassembla dans le sein de la mère église. Des cierges brûlaient, des lampes brillaient. Ce troupeau vêtu de blanc donnait une teinte claire à toute la cité et la joie n'était pas moindre dans la ville que jadis, lorsque Jérusalem mérita de voir l'Esprit-Saint descendre sur les apôtres. Ceux qui furent baptisés étaient plus de cinq cents. Ceux qui ne voulurent pas du baptême quittèrent cette ville et se rendirent à Marseille."

Grégoire de Tours, toujours, (Hist. des Francs. Liv. V, chap. VI.) rapporte qu'Eulalius, nommé par Childebert Comte d'Auvergne, détenait des prisonniers dans une prison de Clermont. Une nuit leurs liens s'étant rompus et les portes des cachots s'étant miraculeusement ouvertes, les prisonniers se réfugièrent dans une église. Repris par les soldats du Comte, le poids de leurs chaînes fut fortement augmenté, mais ces dernières se brisaient à peine posées aux poignets et aux chevilles des prisonniers. Aussi, à la demande d'Avit, on les délivra et on les remit en liberté. Ceci se passait vers 590-591.

On rapporte qu'au cours de cette période Avit fut atteint d'une grave maladie susceptible de mettre sa vie en danger. L'ayant appris, Grégoire de Tours lui fit parvenir un peu de poussière recueillie sur le tombeau de Saint Martin ; l'ayant avalée, Avit fut subitement et miraculeusement guéri. Son activité épiscopale à la tête de l'évêché de Clermont se prolongea jusqu'au 21 Août (ou 21 Septembre) de l'année 594 (ou 595), date de sa mort. Il termina sa vie comme il l'avait commencée, au service de la justice et de l'église.

Saint Avit 1er, dix-huitième évêque de Clermont, successeur de Saint Gall, au siège épiscopal de cette capitale de l'Auvergne, aura vécu près de 75 ans. Il aura consacré toute la première partie de son existence à l'étude et l'approfondissement de sa foi. Il a su en outre rester à l'écart du conflit pour la possession de la mitre d'évêque, qui a opposé pendant plus de quinze ans Caton et Cautin.

C'est pendant cette longue période, où il fut privé de toute responsabilité sacerdotale qu'il assura la formation littéraire et spirituelle de Georgius Florentius, qui deviendra Grégoire de Tours et grand chroniqueur des événements de son temps. C'est d'ailleurs grâce à lui que les faits importants qui ont marqué la vie et les œuvres de Saint Avit sont parvenus jusqu'à nous. C'est Saint Dier qui succédera à Saint Avit.

Il existe dans l'un des pavillons de la bibliothèque du Vatican, une statue de Saint Austremoine, le premier apôtre de l'Auvergne, reposant sur un piédestal en bronze dont la frise est formée par les bustes en relief des trente trois évêques de Clermont que l'église a canonisés. Au milieu, sur le devant de la frise, est figuré Saint Avit à sa place chronologique, entre Saint Gall son prédécesseur et Saint Dier son successeur.

CLERMONT-FERRAND
BASILIQUE de N.D. du PORT.
(CHEVET ROMAN)

BIBLIOGRAPHIE :

- (1) Randanne : Un évêque d'Auvergne au VIème Siècle
Saint Avit 1er et les origines de N.D. du Port.
Bulletin historique des saints d'Auvergne. 1895, T. XIII, pp. 10-28.
- (2) Grégoire de Tours : Vitae Patrum, II.
- (2) Grégoire de Tours : Histoire des Francs.
(Traduit du Latin par Robert Latouche).
Edition "Les Belles Lettres" Paris 1999.
- (3) L'Auvergne romane.
Zodiaque (La Nuit des Temps).5ème Edition, 1978.

CONSULTES EGALEMENT :

- Sous la direction d'A. Decaux et A. Castelot
Dictionnaire d'Histoire de France
Librairie Académique Perrin, 1986.
- Régine Pernoud : Les Saints du Moyen-Âge.
Plon Edit. Paris 1984.
- Jean Favier : Dictionnaire de la France Médiévale
Fayard 1993.
- Xavier Lantéri : Les Mérovingiennes. 486-714.
Librairie Académique Perrin, 2000.

SAINT AVIT II, 29^èmÉVÊQUE de CLERMONT

La vie de ce Saint nous est beaucoup moins bien connue que celle des autres Avit.

Son épiscopat qui s'étend de 674 à 689, soit pendant quinze ans, se situe entre celui de Saint Priest, son prédécesseur, et celui de Saint Bonnet, son successeur, qui était en outre son propre frère. Le père de Saint Avit II et de Saint Bonnet s'appelait Théodat et leur mère Siagria (1) . Tous deux d'origine patricienne étaient de fervents chrétiens et ils éduquèrent leurs deux fils dans la pratique religieuse assidue. Ils ne négligèrent pas pour autant leur formation et leur facilitèrent l'accès aux connaissances et aux sciences profanes en les faisant profiter des leçons des meilleurs maîtres qui soient. Ils devinrent ainsi, l'un et l'autre, des hommes parmi les plus instruits de leur époque dans toutes les sciences divines et humaines.

Ils auraient pu, l'un et l'autre, prétendre aux plus hautes dignités de la Cour des rois mérovingiens. A l'époque de la jeunesse d'Avit II, le roi d'Austrasie, dont faisait partie l'Auvergne, était Childéric II, second fils de Clovis II et de Sainte Bathilde. Son règne, parcouru par des complots incessants, se termina brutalement par son assassinat, en 675, dans la forêt de Chelles, près de Paris. C'est en principe son fils, né en 670, qui lui succède, mais il est enfermé dans un couvent pendant quelques années avant d'accéder au pouvoir royal (2). Avit, comme un peu plus tard Bonnet, entre dans les ordres. Il reçoit l'onction sacerdotale des mains de l'évêque de Clermont, Saint Genès ou Saint Feux et, pendant de nombreuses années, il assume humblement sa mission de prêtre au sein du clergé d'Auvergne. On ne sait rien sur cette époque de sa vie sauf, peut-être, qu'il s'était fait remarquer de ses concitoyens dans la pratique de son ministère, car, à la mort de Saint Priest, assassiné en 674, c'est lui qui est désigné pour succéder à la malheureuse victime.

Dès son accession au siège épiscopal, Avit II se consacra à déjouer les projets des meurtriers de Saint Priest et, par ses qualités apologétiques, il réussit à les convertir au christianisme.

Avant sa mort, Saint Priest avait entrepris d'élever des monuments funéraires aux milliers de martyrs, dont les corps reposaient épars dans la ville de Clermont, tout particulièrement dans l'antique faubourg des chrétiens . Avit

continua et acheva cette œuvre.

Il attribua une place toute particulière à son prédécesseur qui, dans sa pensée, méritait la toute première parmi tous les martyrs de l'Auvergne. Il était convaincu que Dieu lui-même reconnaissait la sainteté de Priest par les nombreux et éclatants miracles qui s'opéraient tous les jours sur son tombeau. Après un temps de réflexion Avit permit que l'on rende un culte public à ce saint évêque. Ce dernier avait été enseveli dans la villa de Volvic, à l'endroit même où il était tombé sous les coups de ses assassins. Avit fit construire une basilique à cet emplacement, dont il confia la garde à une congrégation de religieux, à la tête de laquelle il plaça, comme abbé, un moine nommé Godon, parent de Saint Priest. Dans le chœur de l'église, on déposa l'épée qui servit à l'assassinat du martyr, ainsi que les reliques de Saint Austremoine qui se trouvaient alors à Issoire, ville entièrement saccagée au cours des nombreuses incursions que les Francs austrasiens firent en Gaule méridionale sous les règnes des fils et petits-fils de Clotaire 1er (3). Selon un récit attribué à Lanfred, abbé de Mozat au VIIIème Siècle, Avit aurait reçu directement de Dieu l'ordre de procéder à la translation des reliques de Saint Austremoine :

“En ce temps là, raconte cet auteur, le bienheureux Avit, homme très remarquable, gouvernait l'église d'Auvergne et s'efforçait de relever les ruines accumulées dans cette province par les tourmentes passées. Une nuit, pendant son sommeil, il vit apparaître un homme au visage éclatant, à la chevelure blanche, à l'air majestueux et redoutable qui lui fit de vifs reproches sur l'ingratitude des arvernes envers leur Père dans la foi et lui commanda au nom de Dieu, de transporter, au plus tôt, le corps du glorieux apôtre dans le monastère de Volvic”(1).

Avit se hâta d'obéir à cet ordre. Il alla chercher les reliques d'Austremoine de son tombeau d'Issoire, où les avait déposées l'évêque Cautin, un siècle plus tôt, il les plaça dans un reliquaire précieux et, au milieu d'une foule recueillie, il en fit la translation solennelle au monastère de Volvic.

On ne sait plus rien de l'activité d'Avit II jusqu'à l'époque de sa mort. Au bout de quinze ans d'épiscopat il tomba gravement malade et, sentant, venir la fin, il s'inquiétait du sort réservé à l'église d'Auvergne après sa mort. Cette incertitude le troublait et l'attristait en même temps. Il eut alors la révélation que son frère Bonnet, qui gouvernait la Province de Marseille avec beaucoup de sagesse et de compétence était vénéré comme un saint par ses heureux administrés.

Il avait non seulement toutes les qualités qui font les bons administrateurs, mais aussi celles qui conviennent aux pontifes du Seigneur. Pourquoi, pensa Avit ne serait-il pas mon successeur? Pourquoi n'hériterait-il pas de ma sollicitude pour cette chère église d'Auvergne, qu'il devait déjà aimer comme sa mère, puisqu'il avait pris naissance dans son sein? (1) Avit fit part de cette idée à ses conseillers et à ses prêtres, qui tous acquiescèrent. Une députation partit pour aller trouver Bonnet et lui soumettre le souhait de son frère de le voir lui

succéder à la direction du diocèse de Clermont. Bonnet n'osa pas s'opposer au désir de son frère et quelques jours après Avit mourait dans le calme, rassuré sur le devenir de son diocèse. C'était en 689. Il fut enseveli dans l'église de Saint Vénérand où reposaient déjà 6.200 défunts appartenant au peuple chrétien. (4)

Ses reliques y étaient encore honorées au Xème Siècle. Elles furent, peu après, transportées dans la basilique Saint Allyre d'où elles disparurent à une époque inconnue mais antérieure au XIIème Siècle.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Anonyme
Les Saints d'Auvergne. pp. 313-318.
2. Sous la direction d'A. Decaux et A. Castelot
Dictionnaire d'Histoire de France
Librairie Académique Perrin. 1986.
3. Régine Pernoud
Les saints au Moyen-Âge
Plon Edit. Paris 1984.
4. Anonyme
Saint Avit, second du nom, vingt-neuvième Evesque de Clairmont,
Confesseur.
Les saints d'Auvergne. L.II. pp.153- 154.

AVITUS de BRAGA

Ce prêtre portugais, peu connu au demeurant, n'occupe pas une place prépondérante dans la galerie des Avitus qui s'illustrèrent, d'une façon ou d'une autre, au cours des premiers siècles de notre ère. Son nom reste attaché à une tentative d'introduction de quelques reliques de Saint Etienne au Portugal.

C'est Lucien, prêtre de Kaphar-Gamala, près de Jérusalem, qui découvrit en 415 les reliques du premier martyr de la chrétienté, Etienne, lapidé entre 31 et 36, accusé d'avoir blasphémé contre Moïse, en prétendant voir dans le ciel le Fils assis à la droite du Père.

Déjà vers 400 Avitus de Braga avait rapporté de Jérusalem le traité des "Principes d'Origène" (Subordination du Fils par rapport au Père et de l'Esprit par rapport au Fils).

En Décembre 415, l'évêque Jean de Jérusalem se préparait à se rendre au Concile de Diospolis qui devait juger Pélage, lorsqu'il reçut la visite du desservant de Kaphar-Gamala. Celui-ci venait l'avertir de la révélation qu'il venait d'avoir au sujet des reliques du proto-martyr.(1)

"Je m'étais endormi, à la nuit tombante, sur ma couche, dans le saint lieu du baptistère, où j'avais l'habitude de coucher pour garder les objets servant au ministère. A la troisième heure de la nuit, /.../ je tombai dans une sorte

d'extase, un demi-sommeil et je vis un vieillard à la taille élevée, prêtre plein de dignité, aux cheveux blancs, à la barbe longue, revêtu d'une étole blanche ornée de glands d'or avec une croix au milieu. Il tenait une crosse d'or à la main. Il s'approcha de moi et, se plaçant à ma droite, il me toucha de sa crosse d'or; puis m'appelant trois fois par mon nom : Lucien, Lucien, Lucien, il me dit en grec : Rendez-vous à la ville d'Ælia, qui n'est autre que Jérusalem, et dites au saint homme Jean, qui en est l'évêque, ces paroles :

- Combien de temps serons nous retenus enfermés et tarderez-vous à nous ouvrir les portes ? Or c'est sous votre épiscopat que nous devons être révélés. Ouvrez sans retard le tombeau où nos restes ont été déposés sans soin, afin que, par nous, Dieu, son Christ et son Saint-Esprit ouvrent la porte de la clémence sur le monde, car les chutes nombreuses dont le siècle est témoin tous les jours le mettent en grand danger. D'ailleurs, c'est beaucoup moins de moi que des saints qui sont avec moi que je me préoccupe.

“Je lui répondis en ces termes:

- Qui êtes-vous donc, seigneur et qui sont ceux qui sont avec vous ?

Voici sa réponse :- Je suis Gamaliel, qui ai élevé Paul l'apôtre du Christ et qui lui ai enseigné la loi de Jérusalem. Celui qui est placé près de moi, dans le tombeau, du côté de l'Orient, est le seigneur Etienne, que les princes des prêtres et les Juifs ont lapidé à Jérusalem, pour la foi du Christ, hors de la ville, à la porte du Nord, sur la route de Cédar, où il demeura un jour et une nuit, étendu par terre, sans sépulture, afin de devenir, selon l'ordre impie des princes des prêtres, la proie des bêtes sauvages....Mais moi Gamaliel, plein de compassion pour le ministre du Christ, j'ai envoyé pendant la nuit tous les hommes religieux que je connaissais....et leur ai donné tout ce qui leur était nécessaire....pour enlever le corps et le porter à ma maison de campagne appelée Capharmagala, à vingt milles de la ville. Là je lui fis des funérailles qui durèrent quarante jours et je le fis déposer dans le monument que je m'étais fait faire en cet endroit-...

“ Et moi l'humble prêtre Lucien, je fis cette question à Gamaliel :

- En quel endroit devons nous chercher ?

Gamaliel me répondit :

- Au milieu du faubourg.“

Ce qui peut s'entendre d'un champ très voisin de la maison de campagne appelée Délagabria, c'est-à-dire champ des hommes de Dieu” (2)

Lucien fut donc chargé de les rechercher et il les découvrit, comme il le raconte lui-même :

“Nous nous rendîmes au tombeau...et après avoir fait des fouilles, nous trouvâmes une pierre tombale sur laquelle on lisait en très grosses lettres : Keayea, Celiel, c'est à dire serviteurs de Dieu et Apaan, Dardan, ce qui veut dire Nicodème et Gamaliel...”

Jean de Jérusalem quitta sur le champ Diospolis, avec deux collègues (les deux évêques Eusthone de Sébaste et Eleuthère de Jéricho) (2), procéda à l'authentification des reliques et les transféra solennellement, le 26 Décembre

415, en l'église de Sion de Jérusalem.

Le corps d'Etienne demeura dans l'église du mont Sion jusqu'au 14 juin 460, puisque la dédicace de la nouvelle basilique destinée à le recevoir eut lieu le 15 du même mois.

Lucien avait toutefois gardé pour lui quelques ossements, dont il fit la distribution à quelques amis et dont Paul Orose assura la distribution en occident. Par la suite on n'entendit plus jamais parler de ce Lucien de Kaphar-Gamala.(1)

Avitus de Braga avait tissé des liens d'amitié avec le prêtre Lucien et c'est lui qui, dit-on, au cours d'un voyage à Jérusalem, incita ce dernier à mettre par écrit les circonstances de sa découverte des reliques d'Etienne à la suite de sa vision. Avitus traduisit en latin le texte grec de cette "Epistola de inventione corporis S. Stephani martyris" et envoya ce texte, en 416, à son évêque Palchomius à Braga, avec quelques reliques du Saint martyr, par l'entremise d'Orose de Braga. Le texte parut suspect à l'africain et futur pape Gélase, surtout connu pour sa condamnation aux côtés de Saint Augustin du manichéisme, du pélagisme et de l'arianisme. Les reliques ne parvinrent jamais à Braga, mais se partagèrent entre Minorque et l'Afrique. Saint Augustin, dans "De civitate Dei", fait état du culte répandu en Afrique autour de ces reliques. Le successeur de l'évêque Jean de Jérusalem, Prayle, répondant favorablement à la demande de l'impératrice Pulchérie, fera parvenir à Constantinople la main droite du saint, première de plusieurs autres sessions en faveur de la capitale impériale.

Avitus participa à Jérusalem, avec Orosius, aux entretiens dirigés par l'évêque Jean, au sujet du pélagisme (25 Juillet 415). Orose, lui, était un prêtre espagnol, disciple de Saint Augustin. Il fut surtout un farouche adversaire de Pélage. Ce dernier était un moine breton, d'autres le disent irlandais, qui niait le péché originel en soutenant que la faute d'Adam ne pèse pas sur ses descendants. Il réduisait aussi le rôle de la grâce en affirmant que l'homme, par ses seuls mérites, peut assurer son salut. Cette doctrine fut soutenue par son disciple Célestin qui la propagea en Orient.(Ne pas confondre ce Célestin avec le pape Saint Célestin qui vécut à la même époque mais qui lui, entre autres, combattit le Pélagisme).

Saint Augustin dut lutter contre cette forme de pensée. Les empereurs Honorius et Théodose la condamnèrent en 419, après les condamnations de Pélage aux conciles de Carthage et de Milève (412 et 416). En 431 le concile d'Ephèse condamne définitivement le Pélagisme.

Avitus de Braga n'aura pas eu le bonheur de connaître ce dénouement car il dut mourir vers 418.

BIBLIOGRAPHIE

1. V. Saxer :
Lucien de Kaphar-Gamala.
in Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien. Tome II.
Edition du Cerf. 1983.
2. A. Mandouze :
Histoire des Saints et de la Sainteté chrétienne. Tome II.
La semence des martyrs. 33-313.
Département Histoire Chrétienne. Hachette.

CONSULTE EGALEMENT

Sous la direction d'A. Decaux et A. Castelot
Dictionnaire de l'Histoire de France
Librairie Académique Perrin. 1986.

Grand Larousse Encyclopédique en dix volumes
Edition 1960.

Représentation de la lapidation de Saint ETIENNE.

D'après une enluminure extraite des Heures d'Etienne Chevalier,
(Miniature de Jean Fouquet, 1450-1480).

Musée Condé, Chantilly.

(Le personnage assis à droite est SAÛL, futur Saint PAUL.

Il était chargé de garder les vêtements des lanceurs de pierres.)

M.P.

POSTFACE

Il existe deux sortes d'historiens :

- il y a ceux, les authentiques, les vrais qui ont été formés pour chercher à travers les archives, les vestiges du passé le fil des événements d'hier et de les transcrire en un langage clair et lisible, en essayant, le moins possible, d'y mêler leurs interprétations personnelles souvent influencées par leur religion, leur appartenance politique ou philosophique ;

- et il a ceux que l'on peut considérer comme les amateurs, souvent d'ailleurs des passionnés, qui sans prétention et sans grand moyen, se plaisent à consulter, à compiler, à synthétiser ce que d'éminents historiens ont déjà publié. Ils s'adonnent à cette tâche pour leur propre plaisir, pour leur propre

satisfaction et tant mieux si le fruit de leur travail intéresse quelques curieux aussi passionnés qu'eux.

Tous les personnages qui ont fait l'objet de cette compilation avaient en commun leur patronyme, Avitus. Ils appartenaient, pour la plupart d'entre eux, à une grande lignée de notables arvernes. Ils ont vécu aux Vème et VIème Siècles, époque très trouble, perturbée en permanence par des guerres, des invasions et leur cortège de pillages et de massacres.

L'un d'eux fut empereur romain pendant quelques mois seulement. Un autre fut l'évêque de Vienne qui aux côtés de Saint Rémi, joua un rôle déterminant dans la conversion du roi mérovingien, Clovis, au catholicisme; l'église en fit un Saint.

Un autre Avitus, soldat dans l'armée des Wisigoths, écrasée à Vouillé par Clovis, fut dit-on converti au catholicisme alors qu'il était prisonnier du roi franc; de retour dans son pays natal, le Périgord, il y devint ermite; lui aussi sera canonisé. L'un d'entre eux émigra vers l'Orléanais, où il occupera les fonctions d'abbé d'un des plus célèbres monastères de l'époque; l'église le canonisera également.

Deux autres Avitus furent évêques de Clermont à un siècle d'intervalle; Saints, ils furent faits aussi.

De patronyme, Avitus est devenu prénom, francisé en Avit, il n'est jamais attribué de nos jours. Mais il dut connaître un certain épanouissement à l'époque lointaine où les hommes s'assemblaient et s'organisaient en villages auxquels ils donnaient un nom. La notoriété des cinq Saints Avit dut être assez forte pour que 17 villages sortis du fond des âges portent toujours le nom de SAINT AVIT.

Raconter l'Histoire de ces hommes, bien oubliés aujourd'hui, c'était pour nous faire un voyage à travers la France d'aujourd'hui en parlant un peu de son lointain passé.

Remerciements à Monsieur Georges FOUQUET pour sa collaboration dans la recherche des documents bibliographiques.